



16^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

13-19 OCTOBRE 2025

REVUE DE PRESSE

PRESSE NATIONALE

Première	4
Télérama	6
Allociné	9
Marie-Claire	14
Madame Figaro	15
Les Cahiers du Cinéma	17
Le Film Français	19
Revue Positif	21
L'Humanité	23
MadMovies	28
Le Bleu du Miroir	30
Critique Film	35
Salles Obscures	49
Le Polyester	50
Culturopoing	55
Fiches Cinéma	56
Libération	59
Sorociné	60
Format Court	61

PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

Ouest France	66
Le Journal du Pays Yonnais 85	70
TV Vendée	74
Europe 2	79
Hit West	80
Sun Radio	83
Graffiti Radio	84

PRESSE NATIONALE

PREMIERE

Bugonia, L'Homme qui rétrécit, L'Étranger... Le programme du Festival international de La Roche-sur-Yon

le 26/09/2025 à 11:08 par La rédaction (/redacteur/La-redaction)



© DR

Programmation alléchante pour le festival vendéen, qui se déroulera du 13 au 19 octobre.

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon revient du 13 au 19 octobre 2025 pour une 16e édition riche en découvertes et en rencontres. Fidèle à sa ligne éditoriale tournée vers le cinéma contemporain et l'exploration de nouvelles formes, l'événement proposera cette année près de 80 films inédits, en avant-premières ou en premières françaises, répartis en compétitions et en sections thématiques. Plus de 100 invités, cinéastes, comédiens et professionnel·le·s du secteur viendront à la rencontre du public.

Parmi les personnalités attendues, l'actrice Camille Cottin, qui sera à l'honneur avec une rétrospective de six films de sa carrière et une rencontre avec les spectateurs le samedi 18 octobre. La réalisatrice québécoise Chloé Robichaud bénéficiera également d'un focus autour de son œuvre et présentera en avant-première sa nouvelle comédie *Deux femmes en or*. Le public pourra aussi échanger avec des cinéastes comme Ildikó Enyedi (*Silent friend*), Pietro Marcello (*Eleonora Duse*) ou encore Pierre Mazingarbe qui ouvrira le festival avec *La Pire mère au monde*, aux côtés de Muriel Robin.

Le festival s'annonce éclectique avec des projections de films très attendus comme *Bugonia* de Yórgos Lánthimos, *Hamnet* de Chloé Zhao, *Blue moon* de Richard Linklater ou encore *L'étranger* de François Ozon. Les amoureux du cinéma de genre retrouveront la section Variété, avec notamment *Good boy* de Ben Leonberg ou *Rabbit trap* de Bryn Chainey, tandis que les passionnés de patrimoine redécouvriront sur grand écran des classiques comme *Retour vers le futur* de Robert Zemeckis ou *Les Dents de la mer* de Steven Spielberg. Le festival proposera également un hommage à de grandes figures du cinéma, de Claudia Cardinale à Robert Redford, en passant par Émilie Dequenne, Souleymane Cissé et Terence Stamp.

La musique sera également présente avec un concert d'Étienne de Crécy le samedi 18 octobre au Quai M. Les plus jeunes spectateurs profiteront quant à eux d'un large volet jeune public, avec des programmes de courts métrages et des ciné-contes.

Au Festival du film de La Roche-sur-Yon : six films envoûtants pour s'envoler

Le festival international a accueilli, au cours d'une semaine généreuse, de nombreuses pépites dans ses salles. Voici les films qui nous ont touchés, et le palmarès de cette 16^e édition qui s'est clôturée le 19 octobre.



« Bouchra », un film d'animation de Orian Barki et Meriem Bennani à suivre. Lizards Production

Par Augustin Pietron-Locatelli

Surtout, oublier la Vendée. S'envoler, avec les films, loin des salles du Festival international du film de La Roche-sur-Yon. Atterrir à Venise, Tokyo ou pourquoi pas New York, comme l'héroïne casablancaise de cet épanté tourbillon animé qu'est *Bouchra*, de Orian Barki et Meriem Bennani. C'est son nom, son autobiographie : un récit d'apprentissage (ou plutôt de réconciliation) queer à l'imagerie ambitieuse. Car Bouchra est un coyote numérique et ses camarades, une tripotée de bestioles anthropomorphes poilues, pourtant humaines comme jamais. On distinguerait presque les coutures de ces peluches modélisées en 3D, ce qui ne nous fait que les aimer plus. Fascination, aussi, pour l'écriture de cette curiosité qui embarque sa propre conception : l'héroïne, atteinte du syndrome de la page blanche, travaille sur son scénario...

Bouchra remporte le prix Nouvelles Vagues, sélection pionnière de ce festival toujours généreux et à la programmation heureusement exigeante, où nichait d'ailleurs *Blue Heron*, autre fiction très personnelle. Une histoire de famille (hongroise, mais installée au Canada, comme naguère la réalisatrice, Sophy Romvari) vampirisée par un grand frère destructeur. Jeremy, malade — mais de quoi, nul ne le saura —, dévore le cocon de l'intérieur. Ce long métrage représente lui aussi sa protagoniste en pleine enquête avant de l'écrire, quoique cette fois dans un jeu entre les époques sidérant.



« Rabbit Trap », réalisé par Bryn Chainey, profite d'un design sonore monstrueux. Park Circus Magnolia Pictures

Le vénéneux *Rabbit Trap* (dans la sélection Variété), n'est pas, lui, autobiographique. Du moins l'espère-t-on. Dans cette envoûtante proposition de genre, réalisé par Bryn Chainey, une musicienne et son compagnon preneur de son rencontrent un étrange garçon dans la campagne galloise. Le design sonore de ce premier film est monstrueux, comme son univers visuel ; on est entre un Nicolas Roeg et du bon vieux folk horror... s'ils avaient mangé tout cru le lapin d'*Alice au pays des merveilles*. Les comédiennes Rosy McEwen et Jade Croot y brillent, et Dev Patel n'est pas en reste. Après son féroce et cradingue *Monkey Man*, l'acteur britannique nous concocterait-il une suite de carrière à la Nicolas Cage ? On lui souhaite, du fond du cœur.

Violette et Florence, héroïnes du bien nommé *Deux Femmes en or* (Compétition internationale), auscultent le leur, de cœur. On y glose sur le couple, l'amour et pas tant le sexe. Ou si peu : Chloé Robichaud réalise en fait l'élégant remake d'une comédie érotique de 1970 ultra-populaire au Québec — qui, en français de France, s'appellera *Deux Femmes et beaucoup d'hommes*. Drôle et fin, un peu mélancolique en prime. Où, morceau choisi de cocasserie, on lâche à Félix Moati qu'il n'est pas très charmant...

Enfin, si le prix — qui n'existe pas, mais devrait — de l'enfant le plus mignon revenait en 2024 à Eliott, le petit protagoniste de *L'Attachement*, de Carine Tardieu (interprète : César Botti ; réplique qui fait mouche : « *Mais c'était des talkies-walkies Pat'Patrouille...* »), il échoit pour cette édition à Charlie (joué par Wyatt Solis ; réplique qui touche : « *Moi, j'aime manger mes crottes de nez* »), moitié de l'adorable fratrie d'*Omaha*, de Cole Webley (Compétition internationale). Un road trip doux-amer qui paraît de prime abord balisé comme n'importe quel premier long métrage indépendant américain. La surprise n'en est que plus cruelle.

Remettons, à l'inverse, le prix du vieux monsieur émouvant à Werner Herzog, et son *Ghost Elephants* (hors compétition), un documentaire *National Geographic* twisté à sa manière. Une sorte d'*Aguirre, la colère de Dieu* 2.0 où le cinéaste allemand suit un naturaliste aventurier à la recherche du plus grand éléphant du monde. Ce conquistador de l'évolution escorte le réalisateur au fin fond du plateau de Bié en Namibie — décor irréel. Mais cette sous-espèce existe-t-elle seulement ? À la fin du documentaire, la pluie tombe (un peu sur nos joues aussi), précipitant la fin de l'expédition. Et quand on sort, hagard, il s'est mis à pleuvoir pour de vrai. Tentez d'oublier la Vendée...



« Silent Friend », d'Ildikó Enyedi, a reçu le Grand Prix du jury Ciné+ OCS. photo Szilagyi Lenke/Pandora Film/Galate E Film

PALMARÈS

Grand Prix du jury Ciné+ OCS : *Silent Friend*, d'Ildikó Enyedi.

Prix spécial du jury ex aequo : *Deux Femmes en or*, de Chloé Robichaud, et *Eleonora Duse*, de Pietro Marcello.

Prix Nouvelles Vagues : *Bouchra*, d'Orian Barki et Meriem Bennani.

Prix Trajectoires BNP Paribas : *The New West*, de Kate Beecroft.

Prix Variété Madmovies : *Rabbit Trap*, de Bryan Chainey.

Camille Cottin, le film favori des Oscars 2025 et de nombreuses pépites à découvrir, c'est au Festival de La Roche-sur-Yon 2025

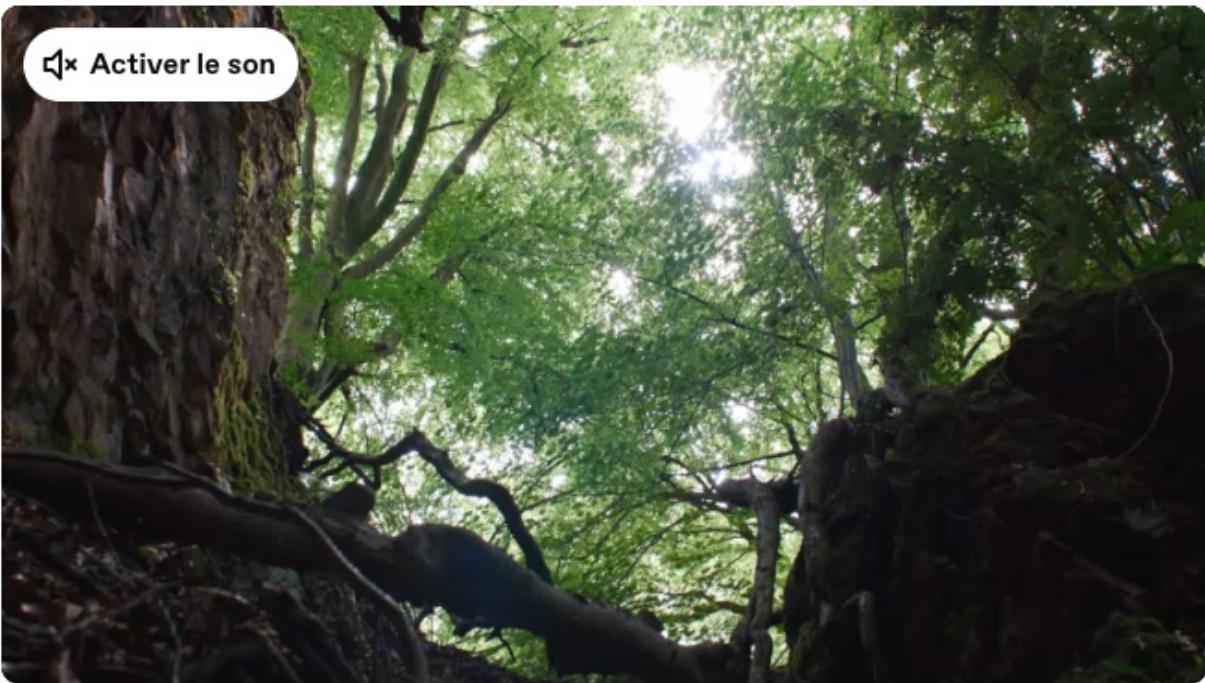
13 oct. 2025 à 15:30



Brigitte Baronnet

Passionnée par le cinéma français, adorant arpenter les festivals, elle est journaliste pour AlloCiné depuis 13 ans. Elle anime le podcast Spotlight.

C'est l'un des festivals de l'automne à ne pas manquer : le 16^e Festival International du Film de La Roche-sur-Yon donne le coup d'envoi d'une programmation de haute volée, avec pépites et découvertes. "Hamnet" sera l'un des incontournables !



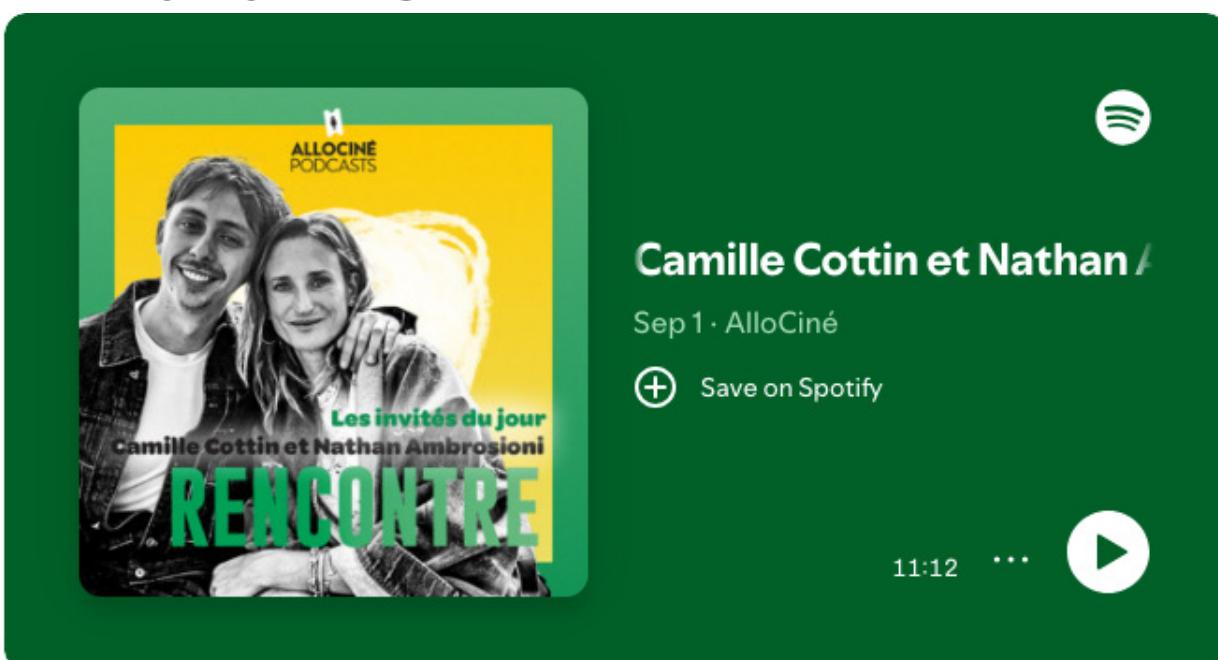
Le 16^e Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, c'est parti ! Alors que la saison des festivals bat son plein (Angoulême, Venise, Toronto, Deauville, San Sebastian, mais aussi Rome, Namur, Londres, Bordeaux, Saint-Jean de Luz, Sitges, Fameck, Montpellier, sans oublier le Festival Lumière à Lyon qui vient de commencer...), celui de La Roche-sur-Yon commence ce soir avec une programmation très prometteuse.

Plus de 30 000 spectateurs en 2024

Dès les derniers jours d'août jusqu'à la fin du mois d'octobre, les festivals de cinéma s'enchainent, mettant en lumière les films de patrimoine comme le Festival Lumière et/ou les longs métrages qui feront événement dans les prochaines semaines ou mois. Celui de La Roche sur Yon fait à nouveau la part belle à la diversité et l'éclectisme, en allant piocher dans les grands rendez-vous internationaux (exception faite des films montrés à Cannes). L'année dernière, le festival avait accueilli plus de 30 000 spectateurs.

Parmi la centaine de films programmés (dont 80 inédits), on attend en particulier Hamnet, nouveau film de Chloé Zhao, avec Paul Mescal et Jessie Buckley, La Voix de Hind Rajab de Kaouther Ben Hania, Blue Moon de Richard Linklater, Silent Friend de Ildikó Enyedi... En ouverture, ce soir, les spectateurs pourront découvrir La Pire mère au monde de Pierre Mazingarbe, et en clôture, L'Homme qui rétrécit de Jan Kounen.

Parmi les événements de cette édition, un focus sur la réalisatrice québécoise Chloé Robichaud, qui dévoilera son nouveau long métrage en avant-première, et donnera une masterclass sur sa carrière. Le festival aura également pour invitée d'honneur Camille Cottin, qui présentera notamment Le Pays d'Arto et Les Enfants vont bien, tous deux en avant-première. Ce dernier a reçu des récompenses au Festival de Karlovy Vary et d'Angoulême.



The image shows a screenshot of an Allociné Podcasts episode. The host, Camille Cottin, is smiling and looking towards the camera. She is wearing a light-colored jacket over a dark top. Next to her is Nathan Ambrosoni, also smiling. The background is a bright yellow. At the top left, the Allociné logo and the word "PODCASTS" are visible. At the bottom left, the text "Les invités du jour" and "Camille Cottin et Nathan Ambrosoni" are displayed. The word "RENCONTRE" is written in large green letters across the bottom. On the right side of the screen, there is a Spotify interface. It includes a circular icon with three vertical lines, the text "Camille Cottin et Nathan /", "Sep 1 · AlloCiné", a "Save on Spotify" button with a plus sign, a play button icon, and a timestamp "11:12". There are also three dots and a small "..." icon.

Le Festival de La Roche-sur-Yon se tient du 13 au 19 octobre 2025. [Plus d'infos](#)

C'est l'un des secrets les mieux gardés des cinéphiles : ce festival rassemble les films qui vont le plus faire parler ces prochains mois !

20 oct. 2025 à 16:15



Brigitte Baronnet

Passionnée par le cinéma français, adorant arpenter les festivals, elle est journaliste pour AlloCiné depuis 13 ans. Elle anime le podcast Spotlight.

Tous les mois d'octobre, depuis 16 éditions, se tient l'un des festivals français concentrant la meilleure programmation, par sa diversité. L'assurance de voir quelques uns des films majeurs des mois à venir : c'est le Festival de La Roche-sur-Yon !

Imaginez un festival de cinéma qui proposerait quelques uns des films les plus attendus de l'automne - hiver, mêlant tous les genres (pépites, découvertes, biopic, cinéma horrifique, jeune public...). Depuis 16 éditions, c'est le pari relevé avec succès par le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, qui brille par la qualité de sa programmation.

Ce Festival, dont la programmation est assurée par Charlotte Serrand, propose entre autres quelques uns des meilleurs films présentés à la Mostra de Venise, à Toronto ou encore Sundance. Il suit des cinéastes de films en films, comme Nathan Ambrosioni ou Yorgos Lanthimos) et est aussi défricheur, en proposant des films aux formes plus expérimentales, parfois en quête d'un distributeur français.

En invitant aussi chaque année quelques films très grand public, comme La Pire mère au monde (en présence de Muriel Robin), L'homme qui rétrécit (avec Jean Dujardin), ou côté US, Springsteen Deliver Me From Nowhere, le FIF de La Roche-sur Yon parvient à fidéliser un public nombreux. Beaucoup de séances ont encore affiché complet cette année. Un festival qui fait le plein donc, et qui, en même temps, pourrait être connu davantage des cinéphiles qui aimeraient se plonger dans cette programmation multi-thématique.

Le favori des Oscars en avant-première française

Cette 16e édition a permis par exemple de découvrir en avant-première française l'un des films les plus en vue de la saison des prix : Hamnet, nouveau long métrage de Chloé Zhao, produit par Steven Spielberg et Sam Mendes. Ce drame en costume, avec Jessie Buckley et Paul Mescal, racontant un aspect plus méconnu et intime de la vie de William Shakespeare, se place déjà comme le favori des Oscars. Entre son sujet très émouvant, son interprétation, son esthétique, sa musique, le film a en effet tous les atouts pour convaincre les votants de la cérémonie. Il faudra patienter jusqu'au 18 janvier 2026 pour le découvrir en salles et pouvoir vous faire votre propre avis.

Autre film très prometteur de 2026, A Silent Friend, nouveau long métrage de la cinéaste hongroise Ildiko Enyedi. Présenté à la Mostra de Venise, et récompensé pour l'interprétation d'une de ses actrices (Luna Wedler), ce film au pitch intrigant raconte la rencontre de l'homme et de la nature, à travers l'observation des plantes, à trois époques différentes. On prend les paris, que comme nous, vous pourriez être captivés par cette ode à la nature, avec également Tony Leung et Léa Seydoux au casting.

Le jury a, lui, bien été subjugué : A Silent Friend est reparti avec la principale récompense du Festival, le Grand Prix du jury, composé de Diane Barratier, Maria Bonsanti et Philippe Lesage.

Le public peut aussi voter pour une grande partie des films programmés, et c'est La Voix de Hind Rajab qui a décroché la première place devant Springsteen : Deliver Me From Nowhere et Hamnet sont arrivés respectivement à la 2ème et 3ème place.

Le biopic en majesté

Parmi les tendances se dégageant de cette sélection, plusieurs films qu'on pourrait ranger dans la catégorie biopics, ou en tout cas des moments de vie d'artiste, soit dans leur jeunesse comme le chanteur Bruce Springsteen dans Springsteen : Deliver Me From Nowhere ou en fin de vie comme Eleonora Duse (sur les dernières années de cette comédienne très connue en Italie) ou Blue Moon de Richard Linklater sur un segment de vie du compositeur Lorenz Hart, interprété par Ethan Hawke.

Musique, toujours : le Festival de La Roche-sur-Yon est l'un des rares festivals de cinéma français à proposer des séances de clips sur grand écran, avec une sélection de clips récents, impressionnantes à voir sur écran géant.

Le festival propose des formats plus expérimentaux et des films plus exigeants. C'est le cas notamment du film Bouchra, qui depuis sa présentation à Toronto et Bordeaux, suscite une grande curiosité. Il s'agit d'un film d'animation documentaire, à la forme vraiment étonnante (un graphisme façon jeu vidéo) et inspiré de l'histoire d'une jeune femme marocaine homosexuelle. Le film est à la recherche d'un distributeur français.

Il sera proposé en reprise au Jeu de Paume à Paris, cette semaine, jeudi 23 octobre à 19h30, ainsi que certains films de la sélection Nouvelles Vagues le samedi 25 à 17h et le dimanche 26/10 à 15h15.

Le Palmarès complet de la 16e édition du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon :

GRAND PRIX DU JURY INTERNATIONAL CINÉ+ OCS : Silent Friend de Ildikó Enyedi

PRIX SPÉCIAL DU JURY INTERNATIONAL EX ÆQUO : Deux femmes et beaucoup d'hommes de Chloé Robichaud et Eleonora Duse de Pietro Marcello

PRIX NOUVELLES VAGUES : Bouchra de Orian Barki, Meriem Bennani

PRIX TRAJECTOIRES BNP PARIBAS : The New West de Kate Beecroft

MENTION SPÉCIALE DU JURY PRIX TRAJECTOIRES : Khartoum de Anas Saeed, Rawia Alhag, Ibrahim Snoopy, Timeea Mohamed Ahmed, Phil Cox

PRIX VARIÉTÉ MAD MOVIES : Rabbit Trap de Bryn Chainey

COUP DE CŒUR DE L'IUT DE LA ROCHE-SUR-YON : Une année italienne de Laura Samani

COUP DE CŒUR DES COLLÉGIEN·NE·S ! : Arco de Ugo Bienvenu

COUP DE CŒUR DES CLASSES JURYS : J'ai trouvé une boite de Éric Montchaud

AU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON, ON OUVRE GRAND L'ÉCRAN SUR LE MONDE

DOSSIER DU 15/09/2025 - En partenariat avec Médias France

Ce festival international, généraliste et éclectique, qui se tient tous les ans en Vendée, est populaire auprès de tous les publics et a reçu de nombreuses personnalités comme Karine Viard, Cécile de France, Ethan Hawke ou Adèle Exarchopoulos. Il dévoile des œuvres marquantes et inédites en France du cinéma contemporain, organise des rencontres avec les cinéastes et artistes du monde entier, tout en maintenant un dialogue avec l'Histoire du cinéma et le Jeune Public. La seizième édition du Festival aura lieu du 13 au 19 octobre prochain. L'ensemble de la programmation sera annoncée le 24 septembre.



Une fenêtre attentive sur le cinéma contemporain

La Roche-sur-Yon est devenue un rendez-vous incontournable pour découvrir l'actualité cinématographique contemporaine mondiale. La programmation du Festival qui réunit chaque année environ 150 films dont beaucoup issus des grands festivals internationaux, prend soin de faire découvrir des œuvres encore jamais vues en France. C'est notamment ici qu'ont été projetés pour la première fois en France *Call Me by Your Name*, le chef-d'œuvre de Luca Guadagnino, *Manchester by the Sea* de Kenneth Lonergan, ou encore *Pauvres Créatures*, qui a marqué le public en 2023. Entre fictions, documentaires, animation, cinéma fantastique et courts-métrages, la sélection fait dialoguer les créations les plus récentes avec des rétrospectives et hommages à de grands noms, pour offrir un panorama exigeant, mais toujours accessible.

Pour les amoureux du cinéma et les curieux

Le Festival International du Film de la Roche-sur-Yon (FIFLRSY) (<https://www.fif-85.com/>) comprend deux sections compétitives principales : la compétition internationale, dont le Grand Prix Ciné + OCS soutient la distribution en France, et la compétition Nouvelles Vagues, qui privilégie les films plus aventureux et dont une reprise aura lieu cette année, pour la première fois, au Jeu de Paume à Paris. À celles-ci s'ajoutent des séances spéciales ainsi que les prix du public et des jeunes. La manifestation se distingue par ses nombreuses passerelles avec d'autres disciplines artistiques, des expositions aux concerts – cette année, Étienne de Crécy se produira au Quai M le 18 octobre.

Un festival ouvert sur le monde, paritaire et inclusif

Désormais sous la houlette de Charlotte Serrand, qui y oeuvre depuis 2012 et qui depuis 2020 en est la déléguée générale et directrice artistique, le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon défend une programmation paritaire dans toutes ses sections, accordant une place importante aux réalisatrices et aux premiers longs-métrages. « Le Festival contribue à la découverte de pépites en France et à la mise en avant de nouveaux talents », déclare-t-elle. Ici, l'accès est primordial : chaque séance coûte autour de 6 €, certaines rencontres sont en entrée libre et traduites en langue des signes, de nombreux films sont adaptés au jeune public, et des ateliers sont organisés avec les classes des écoles locales. Avec plus de 31 000 spectateurs en 2024, le festival s'impose comme un moteur culturel régional et un repère pour les distributeurs en quête de nouveaux trésors. Du 13 au 19 octobre 2025, La Roche-sur-Yon se transformera, une fois de plus, en carrefour de toutes les cinématographies, avec la promesse de belles émotions pour chacun.

Festival International du Film de La Roche-sur-Yon: l'actualité du cinéma mondial et contemporain sous toutes ses formes

En partenariat avec Médias France



Avec 115 films cette année dont 70 premières françaises et avant-premières, 24 pays représentés, et de nombreux invités, La Roche-sur-Yon célèbre le septième art du 13 au 19 octobre 2025 avec un festival éclectique et résolument ouvert à tous les publics.

Une semaine de cinéma à La Roche-sur-Yon

C'est du 13 au 19 octobre 2025, que se tiendra la 16e édition du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon. Un festival qui se déploiera, comme chaque année, dans toute la ville, et qui a reçu des invités prestigieux comme Cécile de France, Adèle Exarchopoulos, Karin Viard ou encore Ethan Hawke.

Cette année, le Festival accueillera notamment l'actrice Camille Cottin, à l'occasion de l'avant-première du film "Les Enfants après eux" de Nathan Ambrosioni, révélé au Festival de La Roche-sur-Yon en 2017 avec son premier long-métrage "Les Drapeaux de papier". Charlotte Serrand, qui œuvre au Festival depuis 2012 et en assure depuis 2020 la direction en tant que déléguée générale et directrice artistique, souligne la qualité d'accueil des lieux partenaires tels que le cinéma Le Concorde, doté de quatre salles flambant neuves (son Dolby Atmos), la Scène nationale de 800 places, l'auditorium du pôle culturel qui accueille également un espace d'art contemporain, ou encore le Quai M, superbe salle de concert de la ville.

Un festival éclectique

Le rendez-vous de La Roche-sur-Yon s'est construit sur un pari : être un festival généraliste et offrir un panorama du cinéma mondial contemporain, sans contrainte de genre, de durée, de nationalités, et en première Française. « Notre fil rouge est de montrer l'actualité du cinéma contemporain en présentant des pratiques de cinéma et d'art très différentes et complémentaires, du film d'animation au documentaire, du court au long métrage, sans hiérarchiser. Chaque moment, chaque film peut devenir un temps fort. C'est toujours une rencontre intime et unique avec le spectateur, et chacun·e fera ses propres découvertes. Les sections ne sont pas hiérarchisées : ce sont des chemins multiples, ouverts à toutes et tous » explique Charlotte Serrand. Compétitions, rétrospectives, hommages, rencontres, expositions et concerts se mêlent, le festival tissant des passerelles entre les arts. En 2024, Irène Drésel avait enflammé le public, confirmant les liens entre musique et cinéma, et cette année ce sera le DJ et producteur de musique électronique Étienne de Crécy qui se produira le samedi

18 octobre.

Zoom sur les réalisatrices

Autre singularité : l'attention portée aux femmes cinéastes avec un vrai souci de parité et de mise en lumière. Dès 2013, la réalisatrice américaine Kelly Reichardt était l'invitée d'honneur du festival. Les Britanniques Sally Potter (en 2020) et Andrea Arnold (en 2022) ont récemment bénéficié de belles rétrospectives inédites en France. En 2021, la comédienne et réalisatrice française Judith Chemla est venue présenter en première mondiale son premier court métrage, ainsi que de nombreuses réalisatrices qui signent leur premier long-métrage. «Depuis quelques années, la sélection est paritaire, non seulement dans les compétitions mais aussi dans les sections parallèles» développe Charlotte Serrand. Cette année, la réalisatrice canadienne Chloé Robichaud sera à l'honneur à l'occasion de la première française de sa comédie "Deux Femmes en or".

Des films attendus et des révélations

D'autres films très attendus seront également présentés en avant-première au Festival comme HAMNET de Chloé Zhao, BRUCE SPRINGSTEEN : DELIVER ME FROM NOWHERE de Scott Cooper, BUGONIA de Yórgos Lánthimos avec Emma Stone, LA VOIX DE HIND RAJAB de la réalisatrice tunisienne Kaouther Ben Hania (Lion d'argent au Festival de Venise), POMPÉI SOTTO LE NUVOLE de Gianfranco Rosi, L'HOMME QUI RÉTRÉCIT de Jan Kounen avec Jean Dujardin, BLUE MOON de Richard Linklater, pour ne donner que quelques exemples. L'actrice Muriel Robin sera également présente au Festival pour présenter, en avant-première, le film d'ouverture LA PIRE MÈRE AU MONDE de Pierre Mazingarbe. Comme chaque édition, les premiers longs-métrages ont la part belle, avec 11 révélations, 11 promesses de cinéma, ainsi que le cinéma fantastique à travers la section Variété, mais aussi le cinéma de patrimoine à travers de nombreux hommages (à Claudia Cardinale, à Robert Redford...).

Parmi les nouveautés de cette année : une reprise du film lauréat de la Compétition Nouvelles Vagues au Jeu de Paume à Paris et d'une sélection de films de la compétition (22 et 25 octobre). Depuis 2014, cette section est composée de films aventureux avec des pratiques de cinéma très variées et de nouvelles écritures.

Autre axe important : un festival ouvert au jeune public, sous la responsabilité d'Hélène Hoël avec différents ateliers (stop motion, par exemple), des ciné-contes, des visites des coulisses pour les scolaires, des courts métrages dédiés aux écoles maternelles, un Prix des lycéens décerné par des élèves de Vendée, ainsi que de nombreuses actions culturelles : des séances en version sous-titrée pour sourds et malentendants et en audiodescription, des rencontres interprétées en LSF (Langue des signes française), une séance dédiée aux personnes âgées isolées, une séance spéciale au sein de la maison d'arrêt de La Roche-sur-Yon en présence d'un invité du Festival. De quoi faire vibrer toute la ville et rappeler que, pendant une semaine, La Roche-sur-Yon devient l'une des capitales françaises du cinéma !

Retrouvez toute la programmation en ligne sur le site du Festival : <https://www.fif-85.com/programmation/>

Pour les professionnels, il est toujours possible de s'accréditer.

La billetterie ouvrira le 8 octobre, en ligne et à La Roche-sur-Yon.



Étincelles du Festival international du film de La Roche-sur-Yon

Actualités [Festival International du Film de La Roche-sur-Yon](#)

Publié le 4 décembre 2025 par Ariel Schweitzer

La 16e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon, qui s'est tenue du 13 au 19 octobre, a mis en lumière quelques cinéastes dont l'œuvre brillera inévitablement ces prochaines années – si elle se fraye un chemin vers les salles.

Quelles leçons tirer du fait que les plus beaux films présentés cette année à La Roche-sur-Yon risquent de ne jamais sortir en France ? Au-delà du mérite et de l'audace de l'équipe de programmation, ce constat est révélateur d'une crise profonde de la distribution, où se perdent trop souvent des œuvres étrangères privées de têtes d'affiche et rétives à toute classification.

Quelles leçons tirer du fait que les plus beaux films présentés cette année à La Roche-sur-Yon risquent de ne jamais sortir en France ? Au-delà du mérite et de l'audace de l'équipe de programmation, ce constat est révélateur d'une crise profonde de la distribution, où se perdent trop souvent des œuvres étrangères privées de têtes d'affiche et rétives à toute classification.

À l'image de la merveilleuse étrangeté de *Pin de fartie* d'Alejo Moguillansky et du collectif argentin El Pampero Cine, ludique et poétique variation autour du texte de Beckett (voir le compte-rendu de la Mostra, no 824).

C'est la section « Nouvelles vagues » qui s'est distinguée cette année par son originalité. Son Grand prix a été justement attribué à *Bouchra* d'Orian Barki et Meriem Bennani, un film d'animation inspiré d'un dialogue enregistré entre une fille vivant aux États-Unis et sa mère restée au Maroc.

La famille traverse une crise à la suite de la révélation par la protagoniste de son homosexualité. La nature hybride des personnages, mi-animaux mi-humains, transforme le récit en fable universelle qui est aussi une réflexion sur l'art et le processus de création.

Dans la même section, *Blue Heron* de la Canadienne **Sophy Romvari**, déjà récompensé du Prix du premier film à Locarno, se déroule au sein d'une famille d'origine hongroise installée sur l'île de Vancouver dans les années 1990, dont l'un des enfants souffre d'un autisme sévère.



de Sophy Romvari (2025).

Le regard tendre de la cinéaste sur cette famille (la sienne) confrontée à la maladie et à la difficulté d'intégration est prolongé par une partie contemporaine. Romvari y revient sur ce passé en s'interrogeant sur la manière dont la pratique cinématographique peut atténuer la douleur et accompagner le travail de deuil.

Enfin, un autre film canadien a illuminé la section Perspectives : *Shifting Baselines* de **Julien Élie**, brillant documentaire tourné principalement sur le site de lancement de missiles et de satellites de Boca Chica, au Texas.

Le cinéaste y analyse avec ironie la folle conquête de l'espace comme une fuite en avant d'une humanité incapable de faire face aux crises environnementales qui menacent la vie sur terre.

En donnant une visibilité à ce type d'oeuvres inclassables et en permettant aux distributeurs potentiels de les découvrir, La Roche-sur-Yon accomplit pleinement sa mission de défense d'un cinéma libre et exigeant.

Ariel Schweitzer

[Festival]

“CHAQUE FILM PEUT DEVENIR UN TEMPS FORT”

Charlotte Serrand, déléguée générale du festival de La Roche-sur-Yon, détaille les contours de la 16^e édition du rendez-vous vendéen, qui se tient du 13 au 19 octobre. ■ VINCENT LE LEURCH

Charlotte Serrand.



© DR

► Quelles sont les nouveautés de cette année ?

Les nouveautés, ce sont avant tout les films ! Entre 70 premières françaises et avant-premières : plus de 115 films au total, toutes durées, genres et nationalités confondues. La nouveauté, c'est aussi une reprise des films de la compétition Nouvelles Vagues au Jeu de Paume à Paris, le mercredi 22 et le samedi 25 octobre. Depuis 2014, cette section est composée de films aventureux avec des pratiques de cinéma très variées et des nouvelles écritures. Cette année, nous présenterons notamment le fascinant et émouvant *Bestiaries*, *Herbaria*, *Lapidaries* de Massimo D'Anolfi et Martina Parenti présenté à la Mostra de Venise, ou *Bouchra* d'Orian Barki et Meriem Bennani présenté au festival de Toronto.

► Quels seront les temps forts ?

Nous recevrons notamment Camille Cottin. Nous présenterons des films incontournables de l'année qui viennent de faire leur première mondiale, comme *Hamnet*, *Pompei, sotto le nuvole*, *La voix de Hind Rajab*, *Bugonia*, *Springsteen: Deliver Me from Nowhere* et *Franz K.*. Les premiers longs métrages sont encore une fois à l'honneur avec 11 révélations (par exemple *The Botanist* de Jing Yi, *Where the Wind Comes From* d'Amel Guellaty, *Blue Heron* de Sophy Romvari); des ovnis (*Obex* d'Albert Birney), des films restaurés, de nombreux hommages (la première française remasterisée de *Conversation secrète* en hommage à Gene Hackman), une programmation jeune public, un concert d'Étienne de Crécy et bien d'autres moments. Cependant, chaque moment, chaque film, peut devenir un temps fort. Les sections ne sont pas hiérarchisées : ce sont des chemins multiples, ouverts à toutes et tous.

► Comment s'est déroulée la sélection ?

La sélection est un processus continu, patient et rigoureux : une recherche et une prospection menées toute l'année, en étudiant les programmes des festivals internationaux, en dialoguant avec de nombreux ayants droit, avec une attention particulière aux œuvres qui n'ont pas encore été présentées en France. Les choix qui en découlent sont guidés par une sensibilité particulière à l'éclectisme, à la contemporanéité et, bien sûr, à la parité.

► Le festival a-t-il subi une réduction du soutien de la Région ?

Une suppression totale de la subvention. Avec Mathias Triballeau, directeur de l'EPCCCY et directeur administratif du festival, nous avons travaillé à plusieurs reconfigurations possibles et, finalement, grâce au soutien renforcé du CNC, nous avons pu maintenir notre formule.

► Combien de personnes vont fréquenter le festival ?

L'année dernière, nous avons reçu 31 000 spectateurs. On s'attend à moins cette année, car nous avons tout de même travaillé dans l'incertitude pendant plusieurs mois, et cela a eu un impact sur la conception du programme. Il est toujours possible de s'accréder, et la billetterie ouvre le 8 octobre. Du côté des professionnels, en plus des équipes des films, nous recevons des programmateurs, des exploitants, des distributeurs, le GNCR, l'Acor, mais aussi les futurs professionnels, dont des étudiants grâce à des tarifs accessibles (5 € tarif réduit) et au partenariat avec l'IUT Info-com de la ville. ♦



CINÉMA

Festival de La Roche-sur-Yon : Reprise de quelques titres au Jeu de Paume à Paris

Date de publication : 22/10/2025 - 13:05

Le tout nouveau partenariat entre les deux structures présente aux spectateurs parisiens trois titres issus de la section Nouvelles Vagues du festival vendéen qui s'est récemment achevé.

La 16e édition du Festival international de La Roche-sur-Yon s'est achevé le week-end dernier sur un palmarès récompensant, entre autres, *Silent Friend* d'Ildiko Enyedi (Grand prix Ciné+ OCS) et *La voix de Hind Rajab* de Kaouter Ben Hania (prix du public). La section compétitive Nouvelles Vagues du festival vendéen comprenait huit titres ainsi qu'une sélection de courts métrages. Le festival et le centre d'art du Jeu de Paume situé au cœur de Paris ont développé un partenariat incluant la reprise de quelques titres vendéens dans la capitale, dont le prix Nouvelles Vagues qui a été décerné documentaire *Bouchra* de Orian Barki et Meriem Bennani (*photo*). Ce dernier sera donc projeté au Jeu de Paume ce dimanche 26 octobre à 21h en présence de la réalisatrice. Auparavant, auront été montrés *Blue Heron* de Sophy Romvari le même jour à 15h15 (le film vient de recevoir le Grand prix de la compétition nationale du Festival du Nouveau Cinéma de Montréal) et *The New West* de Kate Beecroft le samedi 25 octobre à 15h. *Blue Heron* et *Bouchra* sont toujours à la recherche d'une distribution française.

RECEVEZ NOS ALERTES EMAIL GRATUITES [Vincent Le Leurch](#)

© crédit photo : DR

positif

positif

est une revue mensuelle de cinéma éditée par l'Institut Lumière.
Ceci est le numéro **775**, publié en septembre 2025.



Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon revient du 13 au 19 octobre 2025 pour sa 16^e édition avec une sélection éclectique : des films venus du monde entier présentés en première française et en avant-première, des rencontres avec des figures singulières et emblématiques du cinéma contemporain, une sélection de films en dialogue avec l'Histoire du cinéma ou nouvellement restaurés, ou encore un concert avec l'icône de la French Touch Étienne de Crécy. Une nouvelle fois, le Festival proposera un rendez-vous à la fois cinéphile et populaire accessible à tous les publics.

Retrouvez toute l'actualité
du Festival sur notre site
www.fif-85.com
et sur nos réseaux sociaux
[@FestivalFilmLRSY](https://www.facebook.com/FestivalFilmLRSY)
[@festfilmlrsy](https://www.instagram.com/festfilmlrsy)



au cauchemardesque *Everything Is Real* (Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon, 2025) détournant l'imagerie de l'IA largement nourrie par la stéréotypie des banques d'images. Faire des films, c'est ainsi ne pas (se) laisser faire. Que Barbara Hammer confronte malicieusement sexe et pixels dans *No No Nooky T.V.* (1987) ou qu'Abigail Child remonte ses propres documentaires et poétise une certaine stéréotypie cinématographique dans *Is This What You Were Born For ?* (1981-1989), il s'agit de s'attaquer aux représentations et aux configurations imposées au corps féminin. Deborah Stratman, avec son nocturne et glaçant *In Order Not To Be Here* (2002) joue rigoureusement le jeu d'un totem supposé sécurisant : la caméra de surveillance, qui consacre l'atomisation sociale. Et tandis que l'Indonésien Riar Rizaldi envisage à travers de composites *Notes from Gog Magog* (2022) un film d'horreur à la hauteur de ce qu'éprouvent des travailleurs à Jakarta et à Séoul, la Canadienne Julie Tremble imagine en 3D un monde crépusculaire où l'on ne vieillirait plus (*Luce RTX3090*, 2023).

À côté de ces puissantes séances thématico-rétrospectives, les courts métrages en « compétition » donnaient des nouvelles de Vicky Smith, artiste du corps filmant et filmé, de Karel Doing, inventeur de la phytographie qui lie plantes et photo-chimie, de Scott Barley, virtuose du minimalisme atmosphérique. Plus d'un film semblait hanté par la « lente annulation du futur » auscultée par le penseur Mark Fisher... Ce qui ne suffit pas à caractériser le déchirant documentaire « post-humain » *Who Was Here ?* d'Evi Stamou, en quête d'une mémoire familiale traversant l'histoire grecque moderne, au fil d'un dialogue avec une intelligence artificielle qui ne saurait tout expliquer. Ni à rendre compte du beau *We Go Past Future* d'Anna Malina Zemlianski, dont chaque collage relève d'une pensée et d'une esthétique du fragment-prisme donnant à revoir personnellement et finement le cinéma soviétique de 1919 à 1953. Cela fait beaucoup de noms, de cinéastes hors les normes... Et encore, il en manque : c'est que l'époque est tout de même à la profusion créative.

Nicolas Geneix

FIF 85
16^e Festival
international
du film de
La Roche-sur-Yon
13-19 octobre 2025



EAST OF WALL, retiré en France *The New West*. On est dans les Badlands (Dakota du Sud, États-Unis), avec des souvenirs lointains de Terrence Malick (*Badlands* est le titre original de *La Balade sauvage*) et une femme à la tête d'un ranch menacé de rachat, entourée de ses chevaux et d'une tribu d'« enfants perdus ». Un tel sujet aura ému les lycéens de La Roche-sur-Yon et de Luçon – des lycées avec option cinéma – qui lui ont attribué le prix Trajectoires. Entourées d'acteurs professionnels, Tabatha et Porshia Zimiga jouent leurs propres rôles de mère et fille – toutes deux en coupe side shave, un truc un peu punk –, entraînant de fait ce premier long métrage de Kate Beecroft vers un docufiction tiraillé entre âpreté (le nappage dramatique de la partition de Lukas Frank et Daniel Meyer O'Keeffe) et consensus (la guitare rassurante en surplomb dudit nappage). Les autres figures du film semblent parfois un peu lentes à se dessiner.

Autre film américain, autre premier long métrage, *Omaha*, de Cole Webley, s'inscrit dans la tradition du *road movie* familial et social : expulsés de leur logement, un père et ses deux jeunes enfants quittent la banlieue de Los Angeles en direction d'Omaha (Nebraska). Ça fait 2500 km, ça se passe en 2008, c'est la crise des subprimes. Le cinéaste impose un joli style, plans en plongée verticale à la Hal

Hartley, récurrence de situations au sein d'une dramaturgie à épisodes, telle qu'on l'attend dans un *road movie*. Dommage que le film soit saturé de commentaires musicaux – notamment folk –, alors que le silence, souvent, aurait été plus expressif. C'est pourquoi, dans la catégorie *road movie* social, je préfère *D'où vient le vent* (n'oublions pas l'indispensable titre anglais : *Where the Wind Comes From*), film tunisien – et premier long métrage, là encore – de la réalisatrice Amel Guellaty. Quand Alyssa (Eya Bellagha) vole une voiture pour emmener son copain Mehdi participer à un concours artistique à Djerba, on n'est pas surpris, tant on était déjà épatisé par la façon acrobatique et décontractée dont la jeune femme franchissait, dès le début du film et à mains nues, le mur de l'école de sa petite sœur. Bref, ça dépote, et comme, en 500 km, on en rencontre, du monde – des bourgeois, des commerçants, des intellectuels, des sous-prolétaires –, le film peut porter sur eux un regard sociologique amusé, puis conclure, de façon plus mélancolique, sur l'absence de perspectives qu'offre la très autocratique Tunisie à sa jeunesse (pour rappel, en 2024, les candidats de gauche ont été empêchés de se présenter à l'élection présidentielle).

Dans l'une des belles salles jaunes et noires du Concorde, où se déroulent, devant un public nombreux, la plupart des projections, Fabrice Aragno, directeur de la photographie des derniers films de Jean-Luc Godard, a présenté – devinez quoi – son premier long métrage, *Le Lac*. « *Boat movie* », mais surtout poème visuel, le cinéaste filme le lac Léman de jour, de nuit, dans le soleil, dans la tempête. La beauté est au rendez-vous. Sans musique, mais avec ce que le cinéaste appelle « du ressenti ». Sur le bateau, Clotilde Courau offre son visage élégant et découpé, tandis que Bernard Stamm (vainqueur de deux courses autour du monde en monocoque) charpente le stéréotype du marin costaud, aguerri, et grisonnant. Certes. Mais on est ému, bien davantage, par les visages anonymes des passants sur la rive.

Eric Derobert

D'où vient le vent d'Amel Guellaty

GAZA, ELON MUSK ET DES ÉLÉPHANTS : NOTRE RÉCAP DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

Du 13 au 19 octobre s'est déroulée la 16e édition du Festival international du film de La-Roche-sur-Yon, passionnant rendez-vous vendéen du septième art. L'Humanité y a posé ses valises. On vous liste les films qu'il fallait retenir.

**CULTURE ET
SAVOIR**

⌚ 6min

Publié le 20 octobre
2025



Cyprien Caddeo



Récompensé d'un prix spécial du jury, la nouvelle œuvre libre et féministe de Chloé Robichaud « Deux femmes en or » s'avère une vraie bouffée d'air frais.

Ne vous fiez pas à l'encombrante omniprésence de Bonaparte. On a beau croiser l'Empereur un peu partout à La-Roche-sur-Yon (la ville s'est même appelée un temps Napoléon-Vendée), la commune a bien d'autres choses à offrir. Le FIF85, par exemple. [Le Festival international du film](#) y offre une vitrine éclectique, à la fois populaire et exigeante, sur le cinéma : grosses sorties en avant-première, documentaires expérimentaux, œuvres politiques. Par la cinéphilie alléchée, *l'Humanité* y a fait un tour. On vous a sélectionné cinq films à noter dans l'agenda.

« Ghost Elephants », le poids pachydermique des rêves

Werner Herzog est le seul cinéaste en activité à avoir tourné sur tous les continents. À 83 ans, l'Allemand, qui a toujours oscillé entre fiction et documentaire, part au fin fond de l'[Angola](#), collé aux basques d'un étrange scientifique persuadé d'être sur la piste d'une nouvelle espèce d'éléphants. Personnage herzogien par excellence : un doux rêveur, prêt à tout sacrifier pour sa quête. Et si le plus dur dans une odyssée pareille, c'était d'arriver à destination ?

Plus que l'arrivée, c'est le voyage qui nous emporte, entre naturalisme et onirisme. Produit par National Geographic, *Ghost Elephants* n'a pas encore de date de sortie. Mais on a hâte que le grand public découvre le peuple San de Namibie, les chasseurs Luchazi du sud de l'Angola, les transes pour communier avec l'esprit des éléphants, les balafres de la guerre, les cimetières laissés par les braconniers. Et la grâce d'une trompe, filmée sous le clapotis de l'eau.

Ghost Elephants, de Werner Herzog, États-Unis, 1 h 40. Pas encore de date de sortie.

« La Voix de Hind Rajab » offre une tribune aux fantômes de Gaza

Ovationné et primé à la [Mostra de Venise](#), *La Voix de Hind Rajab* collectionne les prix du public dans tous les festivals où il passe, et La-Roche-sur-Yon n'a pas fait pas exception. La cinéaste tunisienne Kaouther Ben Hania s'empare d'un crime de guerre intervenu en 2024 à Gaza. L'armée israélienne cible de balles une voiture remplie de civils. Tout le monde meurt sauf une fillette, Hind, cachée parmi les cadavres de ses proches. Elle restera en ligne avec [les secouristes du Croissant Rouge](#) pendant plusieurs heures avant d'être abattue à son tour, faute de pouvoir être sauvée à temps.

À travers cette histoire se déploient l'horreur de la guerre, [le sabotage volontaire de l'aide humanitaire par Israël](#), l'absurdité kafkaïenne du Croissant rouge, condamné à opérer à distance depuis la Cisjordanie, faute de personnels encore vivants sur place... Comme avec son dernier long-métrage, [Les Filles d'Olfa](#), Ben Hania décide d'abolir la frontière entre fiction et documentaire : elle reconstitue les échanges des secouristes avec des acteurs, tout en organisant le dialogue avec les enregistrements réels des appels d'Hind Rajab. Se faisant, ce petit fantôme de Gaza est immortalisé sur grand écran. Un geste fort, bien que la dimension fictionnelle gagnerait, parfois, à s'effacer totalement derrière le documentaire. Le film est produit et soutenu par Brad Pitt, Joaquin Phoenix, Rooney Mara et Jonathan Glazer.

La Voix d'Hind Rajab, de Kaouther Ben Hania, Tunisie, 1 h 25.
Sortie : 26 novembre.

« Shifting Baselines », vers l'infini et bien plus bas

Le documentariste québécois Julien Elie prend le parti d'appréhender *Space X, l'entreprise spatiale et mégalo d'Elon Musk*, au plus près de sa matérialité : c'est-à-dire en filmant les alentours de la base texane du principal prestataire de la Nasa, sur le Rio Grande. C'est tout un peuple qui défile devant sa caméra : convertis au culte transhumaniste et au devenir interplanétaire de l'espèce, doux rêveurs qui pensent que la clé pour vaincre le racisme réside dans les étoiles, Texans chassés par le vacarme des réacteurs, militants écologistes qui s'inquiètent de la disparition de la faune... Homo sapiens étale ses contradictions dans un vertigineux et inquiétant noir et blanc. Le geste démiurgique semble déjà périmé, d'un autre temps. Et pourtant c'est le nôtre.

Shifting Baselines, de Julien Elie, Canada, 1 h 30. Pas encore de date de sortie.

« Deux femmes en or », coup de chaud à Montréal

Récompensée d'un prix spécial du jury, la nouvelle œuvre libre et féministe de Chloé Robichaud s'avère une vraie bouffée d'air frais. Remake d'un film culte au Québec, équivalent d'*Emmanuelle chez nous*, *Deux femmes en or* narre les aventures extraconjugales et émancipatrices de deux ménagères qui découvrent enfin le plaisir féminin. Une comédie à déguster dans un écrin pop et coloré qui renvoie à Almodovar, et qui devrait être distribué chez nous sous le titre plus explicite de *Deux femmes et beaucoup d'hommes*.

Deux femmes en or, de Chloé Robichaud, Canada, 1 h 45. Sortie : premier trimestre 2026.

« Rabbit Trap », la Galles au centre

C'est sans doute l'œuvre qui nous a le moins emballés dans cette liste. Mais cette étrange proposition, récompensée du prix du film de genre (fruit d'un partenariat entre le festival et le magazine MadMovies) vaut néanmoins le coup d'œil, ne serait-ce que parce qu'il prétend puiser à la fois dans **le cinéma expérimental d'un David Lynch** et dans le folklore traditionnel gallois. En pleine cambrousse, un couple de designers sonores chassent les bruits de la nature.

Un jour le mari (Dev Patel) capture une étrange mélodie, et le lendemain un enfant étrange, comme surgi de la forêt, tambourine à la porte. Tantôt envoûtant, souvent déroutant et parfois décevant, *Rabbit Trap* lorgne plus du côté du malaise que de l'épouvante pur sucre. Ce premier long-métrage de Bryn Chainey nous rappelle que l'horreur folklorique est un genre désespérément ignoré en France (*Le Pacte des Loups* doit être ce qui s'en rapproche le plus, c'est dire), alors que nos territoires, en métropole comme en outre-mer, regorgent de mythes et légendes au potentiel cinématographique évident.

Rabbit Trap, de Bryn Chainey, Royaume-Uni, 1 h 28. Pas encore de date de sortie.

LA ROCHE-SUR-YON 2025

Du 13 au 19 octobre, la 16^e édition du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon avait la même mission que les années précédentes : satisfaire toutes sortes de cinéphiles, et notamment celles des fans de genre, grâce à sa section Variété. Récit d'une quête gagnée d'avance.

Par Sacha Rosset. Merci à Estelle Lacaud, Louna Regnault, Charlotte Serrand & toute l'équipe du Festival de La Roche-sur-Yon.

Encore une année à faire son trou à La Roche-sur-Yon. Parmi les plus de 90 films présentés, répartis dans une quinzaine de sections, cinq longs-métrages ont atterri dans la fameuse catégorie « Variété », dédiée au cinéma de genre. Dans celle-ci, c'est à votre serviteur qui'incombait pour la seconde fois la lourde tâche de désigner égoïstement le vainqueur. Son choix s'est donc porté sur *Rabbit Trap*, premier long-métrage de l'Australo-Britannique Bryn Chainey qui, même s'il ne fait pas l'objet d'un coup de cœur sonnant et trébuchant, n'en demeure pas moins un trip pastoral vénéneux et obsédant, où brillent Dev Patel, Rosy McEwen, et surtout la méconnue Jade Croft. Si ce curieux objet évoque dans une moindre mesure le récent *Enys Men* de Mark Jenkin (2024), il rappelle surtout l'incroyable Cri du sorcier de Jerzy Skolimowski (1978), avec son parasitage matrimonial en milieu rural à la fin des seventies, sur fond de composition de musique expérimentale. S'il manque toutefois un peu de la magie du maître polonais, d'autant que les éléments horrifiques et l'environnement sonore auraient pu être mieux travaillés, ce *Rabbit Trap* nous piège avec délice dans ses méandres ; alors prions les divinités des folklores irlandais et gallois qu'il parvienne à être correctement distribué en salles françaises.

PÉRILS EN LA NICHE

Toujours dans cette Variété se distingue une vraie sous-thématique animalière, puisque deux concurrents américains faisaient la part belle aux *doggies* – comme un hommage à *Nightbitch*, récompensé l'année dernière. Il y avait bien sûr *Good Boy* de Ben Leonberg, avec son chien-chien star de film de maison hantée ultra-mou du genou, dont Monsieur Lemaire vous parlait en octobre dernier et qui a été couronné à la perplexité générale (individuelle, au moins) au FEFFS. Mais il y avait aussi *OBEX* d'Albert Birney, objet nerd hardcore, mettant en scène un nerd hardcore et agoraphobe à la recherche de sa chienne Sandy piégé dans un jeu vidéo au pixel négligé. L'aventure commence comme un curieux drame intimiste en noir et blanc dans une veine Mumblecore, twisté aux délires lynchiens (façon *Erashead*) et cronenbergiens (tendance *Videodrome*). L'opération se déroule à merveille, jusqu'à ce que le héros traverse l'écran et bascule dans l'action RPG fauché : le pari est ici bien moins réussi que dans le très similaire *Riddle of Fire* de Weston Razooli – que l'on convoquait déjà l'année dernière pour parler de *The Paragon*.

De son côté, le japonais *Transcending Dimensions* de Toshiaki Toyoda pousse le voyage interdimensionnel à son paroxysme. Du moins, c'est ce que promet son introduction phénoménale, dézoom intergalactique qui mène à l'extrême limite

du multivers, et flanque un vertige spatial comparable à celui infligé par la baston métaphysique finale de *Gurren Lagann*. La suite, toutefois, penche plutôt du côté de *The Strangers* de Na Hong-jin que d'*Everything Everywhere All at Once*, avec ses duels mentaux de chamans, à base d'illusions rappelant le genjutsu de *Naruto* ou les hallus de Tetsuo dans *Akira*. Ce pot-pourri introspectif a du mal à tenir la longueur, mais il a le mérite de partager des visions follement originales. Enfin, certains naïfs voyaient d'un bon œil la présence d'un film d'Alex de la Iglesia au sein de cette section ; les sages, eux, ont senti le coup fourré avec *Four's a Crowd*, aka *El cuarto pasajero*. Pas vraiment un inédit, en fait, puisqu'il s'agit là d'une comédie romantique de covoiturage sortie en 2022 sur le sol espagnol. Si vous n'en avez jamais entendu parler, c'est tout à fait normal : ce truc lourdingue, ringard et vulgos tient plus de la telenovela que du long de cinéma. Bref, on est loin, très loin du *Grand Embouteillage* et du *Fanfaron...*

PLANÈTE A

Dans les autres sélections, nombreux étaient les longs-métrages qui pouvaient prétendre à la Variété. Parmi eux, *Arco* d'Ugo Bienvenu, séance « En famille », le film de clôture *L'homme qui rétrécit* de Jan Kounen, ou encore *Bugonia* de Yorgos Lanthimos, présenté dans les « Séances spéciales ». Le remake plutôt réussi – à défaut d'être vraiment audacieux – de



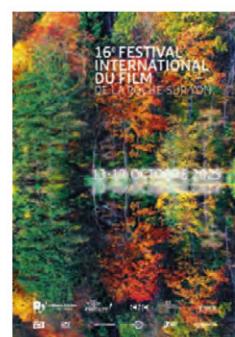
Rabbit Trap.

l'ébouriffant *Save the Green Planet!* de Jang Joon-hwan fait partie du haut du panier de la filmo de ce réal grec largement surestimé. Ce n'est pas le cas de *The Ugly* de Yeon Sang-ho, adaptation du propre roman graphique *Face* du réalisateur – lui aussi surestimé – de *Dernier Train pour Busan*. Celui-ci convoque maladroitement un humour potache typique de Stephen Chow dans une croûte putassière qui se réclame du film noir social et du whodunit. Pour continuer dans la veine du mauvais goût, un représentant de choix a répondu présent : Gyorgy Palfi. Dans *Hen*, la démarche du réalisateur de *Taxidermie* consiste à suivre l'épopée d'une poule, périple qui prend toutefois une sale tournure puisque l'aventure animale peu originale vire carrément au conte immoral nauséabond. À gerber. Heureusement, un célèbre grand requin blanc est venu relever le niveau du *game* animalier à l'occasion d'une projection des *Dents de la mer*, pour fêter le cinquantenaire du chef-d'œuvre de Spielberg.

Parmi les quatre courts-métrages présentés dans la sélection « Nouvelles Vagues » – aucun dans Variété cette année – émergent deux films de genre : *Arca* de Lorenzo Quagliozi, morceau de SF qui se rêve métal-hurlant mais s'avère juste pompeux et laid, tentant par-dessus le marché un exercice de remontage (raté) ; *Flowering and Fading* d'Andro Eradze, une quasi-nature morte filmée, hantée,

belle, atmosphérique et opaque, qu'on imagine bien au sein d'une expo d'art vidéo dans le sillage du regretté Bill Viola. Enfin, en observant de plus près encore ce grand panorama filmique yonnais, de nombreuses autres œuvres pourraient trouver leur place dans nos pages : Franz K. d'Agnieszka Holland, biopic de Kafka à la narration nimbée de fantastique, elle-même kafkaienne, qui lorgne Sokourov et Jodorowsky ; *Les Voyages de Tereza* de Gabriel Mascaro, magnifique errance philosophique, avec en filigrane un futur anticipé type *Soleil vert* ; *How to Be Normal and the Oddness of the Other World* de Florian Pochlatko, portrait psychiatrique matrixien de la jeunesse ; *Marielle, la file qui en savait trop*, alias *La Gifle*, de Frédéric Hambalek, une fable moral au carrefour de Bergman, Östlund et von Trier ; ou bien l'éprouvant *La Voix de Hind Rajab* de Kaouther Ben Hania, huis clos sur le désastre humanitaire à Gaza, qui emploie le réel comme outil. D'ailleurs, dans la majorité de sa programmation, le festival fait la part belle aux œuvres à mi-chemin entre réalité et fiction, avec notamment la délicate fresque biologiste *Silent Friend* d'Ildikó Enyedi (Grand Prix), le brillant fragment d'autobiographie animée *Bouchra* d'Orian Yani Barki et Meriem Bennani, le malicieux essai dystopique *Shifting Baselines* de Julien Elie ou encore le docu animalier *Ghost Elephants* de Werner Herzog, inoubliable joyau

fitzcarraldien. Telle est donc la mission accomplie une nouvelle fois par le Festival de La Roche-sur-Yon : rendre les cinématographies de tous horizons furieusement tangibles, palpables. I



★ PALMARÈS

Grand Prix du jury international Ciné+ OCS
Silent Friend d'Ildikó Enyedi

Prix spécial du jury international ex aequo
Deux femmes en or de Chloé Robichaud
Prix spécial du jury international ex aequo
Eleonora Duse de Pietro Marcello

Prix Nouvelles Vagues
Bouchra d'Orian Barki & Meriem Bennani

Prix Trajectoires BNP Paribas
The New West de Kate Becroft

Prix Variété MadMovies
Rabbit Trap de Bryn Chainey

Prix du public
La Voix de Hind Rajab
de Kaouther Ben Hania

La Roche-sur-Yon 2025 | Linklater, Reichardt et Zhao au cœur d'une édition foisonnante

Du 13 au 19 octobre 2025, le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon fête sa **16^e édition**, confirmant son rôle d'observatoire privilégié du cinéma contemporain. Avec **80 films inédits** et plus une centaine d'invité·e·s attendu·e·s, l'événement se veut à la fois vitrine de l'actualité cinématographique et lieu de rencontres où les frontières entre formats, genres et générations s'estompent.

La **compétition internationale** s'annonce riche, mêlant grands noms et découvertes. On y retrouvera *Silent Friend* d'Ildikó Enyedi et *Eleonora Duse* de Pietro Marcello, passés par la *Mostra*, ou encore *Omaha* de Cole Webley, qui a déjà séduit le jury de Deauville. Gianfranco Rosi présentera *Pompei, sotto le nuvole*, tandis que Gabriel Mascaro emmènera les spectateurs dans *Les voyages de Tereza*. La canadienne Chloé Robichaud dévoilera sa comédie *Deux femmes en or*, également mise en lumière dans un focus consacré à son œuvre.

Les **séances spéciales** feront quant à elles la part belle aux cinéastes que l'on suit avec curiosité : Richard Linklater avec *Blue Moon*, Chloé Zhao et son *Hamnet*, Werner Herzog avec *Ghost Elephants* et Kaouther Ben Hania qui fera résonner encore *La voix de Hind Rajab* — film acclamé à Venise et porté par une actualité forte. Kelly Reichardt, de son côté, sera au centre d'un double mouvement : son nouveau film *The Mastermind* figure dans la programmation tandis qu'un panorama intitulé **The Mastermind : au voleur !** explorera les grands films de cambriolage qui l'ont inspirée.

Côté découvertes, la compétition **Nouvelles Vagues** rassemble des propositions intrigantes — *Bestiaries*, *Herbaria*, *Lapidaries*, *Blue Heron*, *Les Saisons*, *The Botanist*, *The New West*... Un espace de curiosité où s'inventent des formes courtes et longues qui questionnent autant le regard que la narration. Du côté de **Continuités**, on retrouvera Lav Diaz avec *Magellan* et Hlynur Pálmasen avec *L'Amour qu'il nous reste*, prolongement de leur cinéma ample et habité. Enfin, la section **Perspectives** complètera ce tableau par des visions singulières : de *HEN* de György Pálfi à *Khartoum*, en passant par *Shifting Baselines* ou *Rental Family* — programmes qui croisent cinéma et autres arts, et qui offrira des respirations inattendues au sein du festival.

Le festival n'oublie pas la proximité avec son public : une section **Jeune public** conviera les spectateurs dès 3 ans avec des programmes de courts-métrages, mais aussi des longs repérés au festival d'Annecy comme *Olivia* d'Irene Iborra Rizo, le superbe *Arco* d'Ugo Bienvenu ou *Le Secret des mésanges* d'Antoine Lanciaux. De quoi initier une nouvelle génération de cinéphiles aux joies de l'animation.



Cette 16^e édition s'accompagnera aussi d'hommages multiples, saluant des figures majeures : de **Claudia Cardinale** à **Gene Hackman**, de **Souleymane Cissé** à **Robert Redford**, en passant par un hommage à **Émilie Dequenne**, prolongement naturel des hommages rendus ces derniers mois. La venue de **Camille Cottin**, invitée d'honneur, sera l'occasion de revisiter une partie de sa filmographie, avec notamment la présentation de *Les enfants vont bien* de Nathan Ambrosioni, jeune cinéaste très prometteur qui vient d'être sacré à Angoulême.

Entre exploration du patrimoine et audaces contemporaines, entre séances familiales et rendez-vous cinéphiles, le Festival de La Roche-sur-Yon promet de poursuivre son tissage singulier : un territoire où le cinéma, sous toutes ses formes, continue de se réinventer.

© Festival International du Film de La Roche-sur-Yon - Thomas Robichaud

LA ROCHE-SUR-YON 2025 : bilan et palmarès

La 16^e édition du **Festival International du Film de La Roche-sur-Yon** s'est achevée sur une note radieuse, confirmant l'ancrage du rendez-vous vendéen comme l'un des plus vivants et généreux du paysage cinéphile français. Pendant une semaine, les projections se sont succédé à guichets presque fermés, entre avant-premières prestigieuses, rencontres enthousiastes et séances scolaires toujours très fréquentées — malgré la fin du Pass Culture, qui a contraint l'organisation à une légère réduction du nombre de séances éducatives prévues, malgré le soutien indispensable du CNC.

UN PALMARÈS ÉCLECTIQUE

Le **Grand Prix du Jury Ciné+ OCS** a été décerné à ***Silent Friend*** de Ildikó Enyedi, une œuvre élégiaque et méditative sur le silence et la nature, tandis que le **Prix spécial du jury international**, remis ex aequo, a distingué ***Deux femmes en or*** de Chloé Robichaud et ***Eleonora Duse*** de Pietro Marcello, deux portraits d'émancipation portés par la grâce de leurs interprètes. La Québécoise **Chloé Robichaud**, invitée d'honneur du festival, aura marqué cette édition par sa disponibilité et la rétrospective qui lui était consacrée, confirmant la cohérence et la finesse d'une œuvre déjà singulière.



Dans la **compétition Nouvelles Vagues**, le prix est revenu à ***Bouchra*** de Orian Barki et Meriem Bennani, saluant une proposition formelle où l'humour et l'expérimentation se mêlent au questionnement identitaire. Le **Prix Trajectoires BNP Paribas**, décerné par le jury lycéen, a couronné ***The New West*** de Kate Beecroft, tandis qu'une **mention spéciale** distinguait ***Khartoum***, œuvre collective venue du Soudan.

Le **Prix Variété Mad Movies** a récompensé ***Rabbit Trap*** de Bryn Chainey, et le **Coup de cœur de l'IUT de La Roche-sur-Yon** est allé à ***Une année italienne*** de **Laura Samani**, déjà remarquée à la Mostra de Venise. Côté jeune public, le **Coup de cœur des collégien·nes** a distingué ***Arco*** d'Ugo Bienvenu, touchant récit d'apprentissage à hauteur d'enfant — un choix qui dit bien la curiosité et la réceptivité des jeunes spectateurs.

Le prix du public a été attribué à *La voix de Hind Rajab* de Kaouther Ben Hania !

NOS COUPS DE CŒUR

Au-delà du palmarès, cette édition aura séduit par la richesse de sa programmation et la qualité des échanges. De belles avant-premières ont eu les faveurs du public, à commencer par le bouleversant et essentiel ***La voix de Hind Rajab***, le charmant ***Rental family***, le mordant ***Bugonia***, mais aussi ***L'étranger***, ***The mastermind***, ***Blue moon*** et le sublime ***Hamnet***. Du côté des productions plus indépendantes, les belles découvertes furent nombreuses avec notamment ***Omaha*** de Cole Webley, ***Les Enfants vont bien*** de Nathan Ambrosioni ou encore ***If You Are Afraid You Put Your Heart Into Your Mouth and Smile*** de Marie Luise Lehner, savoureuse pépite queer et féministe présentée dans la section **Perspectives**.

Présente à La Roche pour une rencontre pleine de verve et d'émotion, Camille Cottin a ponctué la semaine en beauté de cette édition, accompagnant l'avant-première du film de Nathan Ambrosioni, sa rétrospective ayant rappelé toute la semaine la diversité de sa filmographie, entre exigence et popularité.



Photo : Thibault Lebel - Festival de La Roche-sur-Yon

Dans les belles salles du Concorde, du Cyel et du Manège, très bien garnies tout au long de la semaine, le public a répondu présent, confirmant la vitalité d'un événement qui allie exigence artistique et convivialité. De la sérénité de *Silent Friend* à la fougue d'*Arco*, de la poésie d'*Hamnet* au charme rassembleur de *Rental family*, cette édition 2025 aura incarné tout ce que La Roche-sur-Yon sait offrir de mieux : un cinéma ouvert, curieux, généreux — et furieusement vivant.

Saluons enfin l'engagement éco-responsable et inclusif du festival, qui a poursuivi cette année sa démarche de réduction de l'empreinte environnementale — non-impressions de nouveaux tote bags, limitation des déchets plastiques et transports mutualisés pour les invité·es — tout en repensant ses pratiques d'accueil et d'accessibilité. Plusieurs projections et rencontres ont ainsi été traduites en langue des signes française, permettant aux personnes sourdes et malentendantes de participer pleinement à la vie du festival. Une attention concrète, qui s'inscrit dans la volonté de rendre le cinéma plus ouvert, durable et partagé.

Accueil > Festivals > La Roche-sur-Yon 2025 : ça commence aujourd'hui

Festivals News

La Roche-sur-Yon 2025 : ça commence aujourd'hui

Par **Tobias Dunschen** - 13 octobre 2025



Les Voyages de Tereza © 2025 Guillermo Garza / Desvia Filmes / Cinevinay / Quijote Cine / Viking Films / Paname Distribution

Tous droits réservés

En cette deuxième semaine du mois d'octobre 2025, il n'y a que deux endroits où les cinéphiles français devraient se rendre de toute urgence. Pour les amateurs de films anciens, ce serait au Festival Lumière à Lyon. Et pour les dénicheurs de nouveaux talents et autres cinématographies tristement sous-représentées sur les écrans de cinéma français, ils devraient partir cinq-cents kilomètres plus à l'ouest, en Vendée. C'est là que s'ouvrira ce soir la 16ème édition du Festival de La Roche-sur-Yon. Pendant une semaine complète, jusqu'au dimanche 19 octobre inclus, vous pourriez y faire un tour aussi large qu'éclectique de ce qui se fait de mieux dans le cinéma mondial actuellement.

Car autant la cité napoléonienne a de quoi ennuyer par sa topographie urbaine des plus carrées et prévisibles, autant sa déléguée générale Charlotte Serrand nous concocte, année après année, un cocktail filmique des plus passionnantes ! De nombreux genres et des influences des plus diverses s'y retrouvent au fil d'une sélection officielle de près de cinquante longs-métrages.

Tandis que cette offre abondante dépasse déjà largement les capacités des spectatrices et des spectateurs les plus téméraires, elle est encore enrichie par une rétrospective en six films de l'actrice Camille Cottin, invitée du festival qui rencontrera le public le samedi 18 octobre, d'un focus en quatre longs-métrages et deux courts sur la réalisatrice canadienne Chloé Robichaud, elle aussi sur place dès le mercredi 15 octobre, d'hommages aux légendes du cinéma disparus ces derniers mois (David Lynch, Emilie Dequenne, Gene Hackman, Terence Stamp, Robert Redford et Claudia Cardinale, entre autres) et d'une programmation à destination des familles.

Arrivés à La Roche depuis quelques heures, nous sommes donc impatients de découvrir au moins un petit échantillon de cette sélection, une fois de plus à peu près unique en France par son ambition de pratiquer le grand écart sans pour autant diluer sa ligne directrice. Celle-ci s'annonce de même en 2025 des plus prometteuses. Et l'affiche de cette édition-ci a beau nous rappeler un peu trop celle de la Quinzaine des cinéastes en 2021, on en comprend néanmoins le lien local en voyant les arbres de la place Napoléon briller dans toutes leurs couleurs automnales. De quoi terminer plus que sereinement l'été, sous un beau soleil d'octobre qui nous fera presque regretter le fait de passer ces trois prochains jours le plus clair de notre temps dans la pénombre des salles obscures yonnaises ...



Eleonora Duse © 2025 Erika Kuenka / Palomar A Mediwan Company / Avventurosa / Ad Vitam Distribution Tous droits réservés

La Compétition internationale

D'où vient le vent (Tunisie) de Amel Guellaty, avec Eya Bellagha et Slim Baccar, sortie française prévue le 3 juin 2026

Deux femmes en or (Canada) de Chloé Robichaud, avec Karine Gonthier-Hyndman et Laurence Leboeuf, sans date de sortie en France

Eleonora Duse (Italie) de Pietro Marcello, avec Valeria Bruni Tedeschi et Noémie Merlant, sortie française prévue le 14 janvier 2026

Omaha (États-Unis) de Cole Webley, avec John Magaro et Molly Belle Wright, sortie française prévue le 29 avril 2026

Pompei Sotto le nuvole (Italie) de Gianfranco Rosi, sortie française le 19 novembre

Silent Friend (Allemagne) de Ildiko Enyedi, avec Tony Leung Chiu-Wai et Luna Wedler, sortie française prévue le 1^{er} avril 2026

Les Voyages de Tereza (Brésil) de Gabriel Mascaro, avec Denise Weinberg et Rodrigo Santoro, sortie française prévue le 11 février 2026



Les Saisons © 2025 Filmika Galaika / Nabis Filmgroup / Norte Distribution Tous droits réservés

La Compétition Nouvelles vagues

Bestiari erbari lapidari (Italie) de Massimo D'Anolfi et Martina Parenti, sans date de sortie en France

Blue Heron (Canada) de Sophy Romvari, avec EYLUL GUVEN et Amy Zimmer, sans date de sortie en France

The Botanist (Chine) de Jing Yi, avec Yesl Jahseleh et Ren Zihan, sans date de sortie en France

Bouchra (Italie) de Orian Barki et Meriem Bennani, avec Meriem Bennani et Yto Barrada, sans date de sortie en France

How to be normal and the Odness of the other World (Autriche) de Florian Pochlatko, avec Luisa-Céline Gaffron et Elke Winkens, sans date de sortie en France

Le Lac (Suisse) de Fabrice Aragno, avec Clotilde Courau et Bernard Stamm, sans date de sortie en France

The New West (États-Unis) de Kate Beecroft, avec Porshia Zimiga et Tabatha Zimiga, sortie française prévue le 29 avril 2026

Les Saisons (Portugal) de Maureen Fazendeiro, sortie française prévue le 11 février 2026



Rental Family Dans la vie des autres © 2025 Domo Arigato Productions / Sight Unseen / Knockonwood / Searchlight Pictures /
The Walt Disney Company France Tous droits réservés

Perspectives

Hen (Grèce) de György Palfi, avec Maria Diakopanayotou et Argyris Pandazaras, sans date de sortie en France

If you are afraid you put your heart into your mouth and smile (Autriche) de Marie Luise Lehner, avec Siena Popovic et Mariya Menner, sans date de sortie en France

Khartoum (Soudan) de Anas Saeed, Rawia Alhag, Ibrahim Snoopy, Timeea Mohamed Ahmed et Phil Cox, sans date de sortie en France

Marielle la jeune fille qui en savait trop (Allemagne) de Frédéric Hambalek, avec Julia Jentsch et Felix Kramer, sortie française prévue le 11 mars 2026

Rental Family Dans la vie des autres (États-Unis) de Hikari, avec Brendan Fraser et Takehiro Hira, sortie française prévue le 4 février 2026

Shifting Baseline (Canada) de Julien Elie, sans date de sortie en France

Une année italienne (Italie) de Laura Samani, avec Stella Wendick et Giacomo Covi, sortie française prévue le 10 juin 2026



L'Homme qui rétrécit © 2025 Christophe Brachet / Pitchipoï Productions / La Production Dujardin / TF1 Films Production / Umedia /
Universal Pictures International France Tous droits réservés

Séances spéciales

Blue Moon (États-Unis) de Richard Linklater, avec Ethan Hawke et Margaret Qualley, sans date de sortie en France

Bugonia (Royaume-Uni) de Yorgos Lanthimos, avec Emma Stone et Jesse Plemons, sortie française le 26 novembre

L'Étranger (France) de François Ozon, avec Benjamin Voirol et Rebecca Marder, sortie française le 29 octobre

Franz K. (République Tchèque) de Agnieszka Holland, avec Idan Weiss et Katharina Stark, sortie française le 19 novembre

Ghost Elephants (États-Unis) de Werner Herzog, sans date de sortie cinéma en France

Hamnet (Royaume-Uni) de Chloé Zhao, avec Jessie Buckley et Paul Mescal, sortie française prévue le 21 janvier 2026

L'Homme qui rétrécit (France) de Jan Kounen, avec Jean Dujardin et Marie-Josée Croze, sortie française le 22 octobre [Film de clôture]

La Pire mère au monde (France) de Pierre Mazingarbe, avec Louise Bourgoin et Muriel Robin, sortie française le 24 décembre [Film d'ouverture]

Springsteen Deliver Me From Nowhere (États-Unis) de Scott Cooper, avec Jeremy Allen White et Jeremy Strong, sortie française le 22 octobre [Music Hall]

The Ugly (Corée du Sud) de Yeon Sang-ho, avec Park Jeong-min et Kwon Hae-hyo, sortie française prévue le 4 mars 2026

La Voix de Hind Rajab (Tunisie) de Kaouther Ben Hania, avec Saja Kilani et Motaz Malhees, sortie le 26 novembre

Yalla Parkour (Suède) de Areeb Zuaiter, sans date de sortie en France



Rabbit Trap © 2025 Spectre Vision / Bankside Films / Magnolia Pictures Tous droits réservés

Variété

Four's a Crowd (Espagne) de Alex De La Iglesia, avec Alberto San Juan et Blanca Suarez, sans date de sortie en France

Good Boy (États-Unis) de Ben Leonberg, avec Shane Jensen et Arielle Friedman

Obex (États-Unis) de Albert Birney, avec Albert Birney et Callie Hernandez, sans date de sortie en France

Rabbit Trap (États-Unis) de Bryn Chainey, avec Dev Patel et Rosy McEwen, sans date de sortie en France

Transcending Dimensions (Japon) de Toshiaki Toyoda, avec Masahiro Higashide et Yosuke Kubozuka, sans date de sortie en France



Amour Apocalypse © 2025 Metafilms / L'Atelier Distribution Tous droits réservés

Continuités

Amour Apocalypse (Canada) de Anne Émond, avec Patrick Hivon et Piper Perabo, sortie française prévue le 21 janvier 2026

L'Amour qu'il nous reste (Islande) de Hlynur Palmason, avec Saga Garðarsdóttir et Sverrir Guðnason, sortie française le 17 décembre

Ancestral Visions of the Future (France) de Lemohang Jeremiah Mosese, sans date de sortie en France

Magellan (Portugal) de Lav Diaz, avec Gael Garcia Bernal et Angela Ramos, sortie française le 31 décembre

The Mastermind (États-Unis) de Kelly Reichardt, avec Josh O'Connor et Alana Haim, sortie française prévue le 4 février 2026

Parmi les montagnes et les ruisseaux (Canada) de Jean-François Lesage, sans date de sortie en France

Pin de fartie (Argentine) de Alejo Moguillansky, avec Santiago Gobernori et Cleo Moguillansky, sans date de sortie en France

LA BANDE ANNONCE DE LA 16^e ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATI... Partager

16^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON 13-19 OCTOBRE 2025 www.fif-85.com

Regarder sur YouTube

A promotional image for the 16th International Film Festival of La Roche-sur-Yon. It features a black background with a stylized geometric logo on the left. To the right, the festival's name is written in large, white, sans-serif capital letters. Below the name, the dates '13-19 OCTOBRE 2025' and the website 'www.fif-85.com' are also visible. At the bottom left, there is a button labeled 'Regarder sur YouTube'.

La Roche-sur-Yon 2025 : Ghost Elephants

Par Tobias Dunschen - 15 octobre 2025

**Ghost Elephants****3,5/5**

États-Unis, 2025

Titre original : Ghost Elephants

Réalisateur : Werner Herzog

Scénario : Werner Herzog

Distributeur : -

Genre : Documentaire

Durée : 1h39

Date de sortie : -

On avait failli se résoudre au triste constat que les meilleurs jours créatifs de Werner Herzog étaient derrière lui. Son dernier documentaire *Au cœur des volcans* était essentiellement une œuvre de montage d'images pas prises par le réalisateur allemand, sur fond d'une musique quelque peu pompeuse. Et le fait qu'il s'intéressait à des objets aussi inanimés – ou en tout cas sans âme – que des volcans ne convenait guère à ce cinéaste au regard si singulier et compatissant sur l'humanité dans toute son imperfection. Heureusement, l'honneur artistique de Herzog est sauf, comme le démontre avec une immense subtilité *Ghost Elephants*, son documentaire présenté au dernier Festival de Venise et présenté en avant-première française ce matin au Festival de La Roche-sur-Yon ! Avec toujours le même regret ambigu que la suite de son exposition publique se fera certainement en ligne, sur la plateforme Disney +.

Pourtant, l'impact visuel et la force brute des images de *Ghost Elephants* dépasse largement l'esthétique ordinaire d'un quelconque reportage à consommer sur la chaîne de National Geographic ! Sans oublier le propos toujours aussi nuancé de Werner Herzog, l'éternel conteur d'aventures qui auraient pu être les siennes quand il était encore le cinéaste téméraire aux prises avec la folie de Klaus Kinski et autres projets démesurés. A présent, il adopte sans prétention le poste d'observateur fréquemment émerveillé et jamais condescendant à l'égard des quêtes de l'impossible qu'il filme. Celle de l'explorateur sud-africain Steve Boyes s'inscrit aisément dans l'univers du réalisateur, à travers sa recherche d'une race fantôme d'éléphants, avec en arrière-pensée la certitude qu'il vaudrait peut-être mieux ne jamais la trouver.

Synopsis : Depuis une dizaine d'années, l'explorateur Steve Boyes parcourt les hauts plateaux de l'Angola, à la recherche d'éléphants fantômes, plus grands que la moyenne et les descendants supposés du plus imposant spécimen jamais localisé. La reproduction de cet éléphant hors normes, surnommé Henry et abattu en 1955 par le chasseur hongrois Fénykővi, est exposée au musée Smithsonian à Washington. Le projet de Boyes consiste à comparer son code génétique avec les échantillons à ramener d'une expédition, sous la supervision des célèbres traceurs Bushman de Namibie.



© 2025 Sobey Road Entertainment / Skelling Rock / The Roots Production Service / National Geographic Documentary Films
/ Disney +
Tous droits réservés

L'empathie par voie d'imitation

Difficile à dire ce qui nous impressionne le plus chez Werner Herzog. L'endurance vigoureuse avec laquelle il poursuit sa carrière cinématographique à 80 ans largement passés ou bien sa faculté hors normes à déconstruire les discours dominants pour mieux leur opposer sa propre vision pacifiste des choses ? Dans *Ghost Elephants*, il met ces deux composantes essentielles de son immense talent en œuvre. En accompagnant l'expédition africaine avec un œil alerte sur tout ce qui se passe en marge d'elle. Ainsi qu'en plaçant ses motivations dans le contexte d'un pillage colonial qui avait défiguré la flore et la faune du continent africain jusqu'à très récemment. Tandis que des images d'un film des années 1960 montrent sans gêne les exploits cruels de chasseurs de gros gibier, le réalisateur, qui est aussi à peu de choses près de cette génération-là, se démarque clairement de l'état d'esprit néfaste de cette époque.

en ayant un esprit ouvert face à des us et coutumes très éloignés de notre conception européenne, le réalisateur fait preuve d'une sollicitude que l'on cherchera hélas en vain parmi l'immense majorité de ses confrères dans le genre documentaire. Sa capacité de se mettre à la place de l'autre, de chercher à comprendre des cultures autrefois considérées comme inférieures ou ridicules ne se démentit nullement tout au long d'un film qui nous inspire, nous aussi, à abandonner nos œillères occidentales.



© 2025 Sobey Road Entertainment / Skelling Rock / The Roots Production Service / National Geographic Documentary Films
/ Disney +
Tous droits réservés

Si tu y crois, cela va arriver

En parallèle de cette célébration toujours aussi sobre de la différence et plus spécifiquement d'une symbiose entre l'homme et la nature qui fait dououreusement défaut en Europe, *Ghost Elephants* persévère dans l'observation sans complaisance du volet scientifique de l'aventure. Steve Boyes et ses hommes ont beau se conformer avec un sérieux remarquable aux traditions des peuples africains qu'ils côtoient, ils restent toujours un peu des étrangers faisant tache dans ce microcosme original, sur le point de disparaître à son tour. Ils restent en marge des nuits passées à danser jusqu'à tomber en transe et ce n'est pas non plus eux que l'on voit porter laborieusement les motos de l'expédition à travers la rivière. Tout comme leur matériel hautement sophistiqué s'avérera plutôt inutile face à ces éléphants mythiques qui ont tendance à ne pas se laisser approcher.

Enfin, Werner Herzog dresse l'explorateur en un formidable alter ego, entièrement conscient de l'écart entre ce qu'il rêve de trouver et la réalité de ce qui paraît envisageable. La récurrence de certaines de ses explications, sur le déroulé de l'expédition et sur ses motivations, reflète alors l'engrenage philosophique dans lequel il se trouve. Car ce n'est pas à force de les répéter que les choses deviennent plus tangibles ou probables. Un dilemme dont et Boyes, et Herzog sont conscients. L'exploit consiste alors à essayer d'y parvenir malgré tout. Quitte à se sentir plus intéressé, dans les laboratoires américains, par des cadavres d'oiseaux posés en file que par des gadgets informatiques susceptibles de produire rien que des chiffres à l'infini. En dernier humaniste sans complexe d'infériorité de l'Histoire du cinéma, Werner Herzog sait avec une limpidité désarmante vers qui et vers quoi vont ses préférences.



© 2025 Sobey Road Entertainment / Skelling Rock / The Roots Production Service / National Geographic Documentary Films
/ Disney +
Tous droits réservés

Conclusion

Les merveilles du monde qui nous entoure sont innombrables, quoique plus que jamais en danger de destruction par l'inconscience de l'homme. Personne n'en tient mieux compte avec une poésie filmique à la beauté épurée que Werner Herzog ! *Ghost Elephants* nous rassure donc sur les ultimes réserves de sa force créatrice que l'on espère encore pouvoir admirer pendant longtemps. Que ce soit bientôt en ligne pour ce documentaire-ci n'enlève rien à sa douce maestria, à hauteur d'homme et surtout à hauteur d'une nature qui ne nous a toujours pas dévoilé tous ses secrets. Ce qui serait un moindre mal, à en croire ce réalisateur rempli de sagesse qu'est et que restera Werner Herzog.

La Roche-sur-Yon 2025 : El cuarto pasajero

Par Tobias Dunschen - 15 octobre 2025



El cuarto pasajero

3,5/5



Espagne, 2022

Titre original : *El cuarto pasajero*

Réalisateur : Alex de la Iglesia

Scénario : Jorge Guerricaechevarria et Alex de la Igles

Acteurs : Blanca Suárez, Alberto San Juan, Ernesto Alt

Rubén Cortada

Distributeur : –

Genre : Comédie

Durée : 1h40

Date de sortie : –

Être invité si généreusement en festival représente de nombreux avantages. D'abord, le fait de voir des films un peu avant tout le monde et donc sans les idées qui peuvent s'établir à leur sujet, une fois qu'ils auront eu leur sortie commerciale. Puis, l'exclusivité de découvrir des titres en quête d'un distributeur français et qui n'en trouvent parfois jamais. Nos déplacements en Vendée dans le cadre du Festival de La Roche-sur-Yon s'avèrent régulièrement concluants à cet égard. Ainsi, nous entamons avec *El cuarto pasajero* toute une séquence douce-amère de couverture de festival avec des œuvres signées par des réalisateurs de renom et qui ne sont pourtant pas du tout certaines de voir un jour la lumière des projecteurs nationaux. Un constat hélas d'autant plus probable que cette comédie jubilatoire de Alex de la Iglesia était sortie en Espagne il y a quasiment trois ans, jour pour jour.

Le réalisateur espagnol, si prisé dans les années '90 et 2000 et étrangement boudé par le public français depuis, y orchestre de main de maître une course folle à travers le nord de son pays. Toutefois, vous ne trouverez aucun folklore caricatural dans cette histoire hautement divertissante, mais plutôt une image moderne ou en tout cas dans l'air du temps de l'Espagne. S'y agitent follement, tels des animaux sauvages pris en cage, quatre personnages hauts en couleur pour qui un simple trajet de covoiturage se transforme en périple foncièrement périlleux. Les comédiens de ce quatuor improbable excellent chacun dans leur registre, que ce soit Alberto San Juan en conducteur coincé, Blanca Suárez en objet de tous les désirs, Ernesto Alterio en électron libre ou bien Rubén Cortada en beau gosse aux pieds d'argile.



© 2022 Diego Lopez Calvin / Te Has Venido Arriba / Pokeepsie Films / Telecinco Cinema / Movistar Plus / Mediaset España / Sony Pictures Entertainment España Tous droits réservés

Synopsis : Cette fois sera la bonne : Julian un employé quinquagénaire ennuyeusement respectable déclarera enfin son amour à Lorena, une jeune femme qu'il prend régulièrement en covoiturage pour leur trajet hebdomadaire entre Bilbao et Madrid. Sauf que les deux autres passagers s'avèrent ne pas être aussi inoffensifs qu'ils paraissaient sur l'application d'inscription. Il y a Rodrigo, un beau parleur excentrique et fan de Electric Light Orchestra, et surtout Sergio, beau et séduisant sous le charme duquel Lorena ne tarde pas à tomber. Or, cette situation de départ peu confortable sera appelée à se dégrader encore au cours d'un trajet riche en rebondissements.



© 2022 Diego Lopez Calvin / Te Has Venido Arriba / Pokeepsie Films / Telecinco Cinema / Movistar Plus / Mediaset España / Sony Pictures Entertainment España Tous droits réservés

Le fromage était délicieux

Un réalisateur de films de genre avisé, Alex de la Iglesia raconte rarement des histoires au cadre plus terre-à-terre. En ce sens, *El cuarto pasajero* fait presque figure d'exception dans une filmographie fièrement extravagante. Sa prémissse est en fait des plus accessibles, dès les premières minutes et la répétition tout à fait pathétique de la déclaration d'amour de Julian à sa passagère préférée. En même temps, une véritable sympathie s'installe d'emblée pour ce protagoniste frustré qui tente désespérément de bien faire, mais qui s'y prend invariablement très mal. Si Steve Martin était plus jeune et si jamais il y avait un jour un remake américain de ce dispositif riche en débouchées comiques, ce serait un rôle taillé sur mesure pour lui. Ce qui ne veut pas dire qu'Alberto San Juan n'est pas parfaitement à l'aise dans cet emploi de l'éternel perdant, trop précautionneux pour vivre pleinement sa propre vie.

Car au fond, le dix-septième long-métrage de Alex de la Iglesia est le récit ébouriffant d'une libération. Tout d'abord celle du personnage principal, accablé par toutes sortes de complexes et un sens des responsabilités qui lui portera bientôt préjudice. Mais aussi celle du public, prêt à se prendre au jeu de la surenchère à la fois maîtrisée et imprévisible. La narration survoltée ne nous laisse ainsi aucun moment de répit, tout en dosant l'humour au rythme de fausses pistes reprises soudainement et d'un mouvement qui va crescendo, sans pour autant s'égarer du côté du délire pur, simple et bête. Si l'on peut prendre les multiples moments de franche rigolade du public festivalier comme indicateur – tout en sachant que les Yonnais sont très cinéphiles et respectueux, quoique guère marrants –, le pari est gagné haut la main !



© 2022 Diego Lopez Calvin / Te Has Venido Arriba / Pokeepsie Films / Telecinco Cinema / Movistar Plus / Mediaset España / Sony Pictures Entertainment España Tous droits réservés

Du Resnais pour les bouchons

Ceci dit, l'aspect qui élève *El cuarto pasajero* au niveau d'une pépite comique est la facilité avec laquelle Alex de la Iglesia inscrit son histoire dans un contexte contemporain. Cela commence, bien sûr, par le dispositif de base, quatre inconnus ou presque qui font un long trajet de voiture ensemble, à tel point que le titre initialement prévu pour le film faisait référence au leader européen en la matière. Mais dans son maniement habile de nos attentes, maintes fois déjouées pour aboutir sur des retournements hilarants quoique pas non plus excessifs, il épouse étroitement l'état d'esprit de l'absurdité nihiliste qui a tendance à prévaloir ces dernières années, dans le monde du cinéma et également un peu partout ailleurs. Après une première partie de voyage et de film, d'ores et déjà magistralement rocambolesque, le délire monte encore d'un cran lors d'une longue séquence en plein embouteillage.

Plutôt que d'y clarifier platement toutes les pistes contradictoires qui avaient jusque là fait tourner en rond Julian et sa folle équipée, la narration y renchérit dans le délire sous toutes ses formes. En jouant à un cache-cache invraisemblable avec la police entre les voitures mises en arrêt sur les hauteurs de la capitale espagnole, les quatre personnages principaux font simultanément voler en éclats la vitesse sur laquelle s'emballait jusque là leur course commune et les liens fragiles qui avaient pu s'établir tant soit peu entre eux. Désormais, c'est chacun pour soi. Sauf que les chemins s'y croisent et se recroisent. Que la violence y devient plus exacerbée, sans jamais rien résoudre au demeurant. Et que le fin mot de l'histoire, en parfaite harmonie avec la sagesse ironique qui sous-tend le film dans son ensemble, serait qu'il vaut mieux rire de cette farce à l'hystérie jouissive qu'en pleurer.

Un conseil largement suivi par le public de la salle de cinéma bondée.



© 2022 Diego Lopez Calvin / Te Has Venido Arriba / Pokeepsie Films / Telecinco Cinema / Movistar Plus / Mediaset España / Sony Pictures Entertainment España Tous droits réservés

Conclusion

Les chemins des politiques de distribution cinématographique sont impénétrables. Certes, le cinéma espagnol fait rarement recette en France. Mais de là à ignorer complètement *El cuarto pasajero*, une comédie grand public des plus amusantes, nous paraît quand même exagéré. Espérons que l'accueil enthousiaste qui a été réservé au film de Alex de la Iglesia au Festival de La Roche-sur-Yon finira par convaincre en toute logique la branche française de Sony Pictures de lui donner au moins une petite chance en salles. En attendant ce jour incertain, nous ne pouvons que nous réjouir de l'avoir découvert dans les meilleures conditions en festival !





Nicolas Leprêtre

Mardi 14 octobre 2025 - 08:25

Festivals

16 FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON

13-19 OCTOBRE 2025



Cette année 16 ème édition du Festival International du Film de La Roche-Sur-Yon se déroulera du Lundi 13 au Dimanche 19 Octobre dans les salles partenaires de la ville. La Rédaction de SallesObscures.com sera présente pour la première fois sur place de Jeudi à dimanche et vous fera vivre le festival, avec photos, avis, réactions à chaud.

Suivez nous **sur notre page Facebook officielle** ainsi que sur nos comptes twitter : https://twitter.com/salles_obscur
https://twitter.com/SallesObs_LIVE. Retrouvez également toutes les infos dans ce dossier spécial qui sera actualisé au fur et à mesure.

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon propose une programmation multiple, ouverte et accessible au plus grand nombre avec des films présentés en première française et en avant-première, et des rencontres avec des figures singulières et emblématiques qui reflètent la vitalité du cinéma contemporain. La manifestation crée de véritables passerelles entre les pratiques artistiques et prolonge l'expérience de la salle par une exposition et des concerts qui font écho à la programmation.

En ouverture le film la Pire Mère au Monde le 13 Octobre et en clôture L'Homme qui rétrécit le dimanche 19 Octobre

Le site officiel : <https://www.fif-85.com/>

La billetterie : <https://larochesuryonleconcordefest.cine.boutique/?tab=schedule>

La prog complète : <https://www.fif-85.com/programmation/>

Le Polyester

Festival de La Roche-Sur-Yon 2025 : notre bilan

Publié le 20 octobre 2025



Le Festival de La Roche-Sur-Yon s'est achevé ce weekend et l'événement [était à suivre comme chaque année sur Le Polyester](#). Nous revenons sur les temps forts de cette 16e édition.



Silent Friend

Qu'un film aussi riche et imprévisible, doux et sophistiqué, généreux et ambitieux que [**Silent Friend**](#) remporte la compétition internationale de cette 16e édition est tout un symbole car chacun de ces qualificatifs peut s'appliquer à la ligne éditoriale insufflée par la directrice artistique Charlotte Serrand. Le nouveau long métrage de la Hongroise Ildiko Enyedi ([lire notre entretien](#)) nous invite poétiquement à repenser notre place dans le temps et la nature. Déjà primé à la Mostra de Venise, ce très beau film sortira au printemps 2026 en France. C'est l'occasion de remettre en lumière une passionnante cinéaste dont la filmographie reste mal connue et pas assez mise en valeur en France, malgré sa Caméra d'or (pour **Mon XXe siècle**) et son Ours d'or (pour **Corps et âme**).



Deux femmes en or

Ce Grand Prix décerné à la réalisatrice hongroise est d'autant plus pertinent que le Festival de La Roche-sur-Yon est une manifestation qui accueille les réalisatrices avec chaleur. Ce n'est pas qu'une statistique dans un tableau Excel : les premières rétrospectives intégrales françaises dédiées à des cinéastes aussi importantes que Kelly Reichardt et Joanna Hogg ont eu lieu à La Roche-sur-Yon ; Sally Potter, autre réalisatrice à la filmographie éclectique et sous-estimée, a également fait l'objet récemment d'une rétrospective, tout comme Clio Barnard ou, parmi les réalisatrices mieux connues du public français, Andrea Arnold. Cette année, un focus était consacré, en sa présence, à la Canadienne Chloé Robichaud dont la filmographie reste inédite en France à part son premier long **Sarah préfère la course** (sorti en 2014 après sa sélection cannoise). Son dernier film, la comédie **Deux femmes en or**, prix du jury cette année, sortira en France en 2026 sous le titre **Deux femmes et beaucoup d'hommes**.



Theodora – Fashion Designa

Il y avait également de quoi voir du côté des formes courtes. Parmi les courts métrages qui ont le plus retenu notre attention, citons **Flowering and Fading** du Géorgien Andro Eradze et sa relecture magnétique du film de maison hantée, **L'Œil noir** de la Française Yohanne Lamoulère qui se distingue par sa singulière écriture du réel autour d'un rond point à Marseille, ou **Lettres à mon ami Yohei Yamakado depuis son pays natal** du Français Olivier Cheval, un herbier intime de voyage. Comme à chaque édition, le festival, à travers une sélection réalisée par Nicolas Thévenin, propose une remarquable sélection de clips de l'année diffusés, fait assez rare pour le noter, sur grand écran. Parmi ceux-ci, mentionnons **Fashion Designa** de Theodora, **Anxiety** de DoeChii, **Striptease** de FKA Twigs, **I Did Not Forget You** de Kompromat & Rahim Redcar, ou encore **Rising Soul** d'Étienne de Crécy (qui a donné un concert dans le cadre du festival).

Le Polyester

Festival de La Roche-sur-Yon | Entretien avec Silvan Zürcher

Publié le 16 octobre 2025



Le Suisse Silvan Zürcher vient au Festival de La Roche-sur-Yon avec une double casquette : en tant que membre du jury de la compétition Nouvelles Vagues, dédiée aux films « *inattendus, surprenants et qui ont le goût du risque* », mais aussi en tant que producteur du brillant *Le Moineau dans la cheminée*. Réalisé par son frère Ramon (avec qui il a co-réalisé *La Jeune fille et l'araignée*), *Le Moineau...* est un portrait familial où se déploie un passionnant chaos. Ce film est encore inédit dans les salles françaises. Silvan Zürcher est notre invité.

Tu présentes au Festival de La Roche-sur-Yon *Le Moineau dans la cheminée*, film réalisé par ton frère Ramon et que tu as produit. Qu'est-ce qui a présidé au choix du titre de ce film ?

Au début du film se trouve bel et bien une scène où un moineau enfermé dans une cheminée parvient à s'échapper. Quand Ramon a écrit le scénario, il savait dès le départ qu'il s'agirait d'un voyage, d'un développement pour la protagoniste, au contraire de notre premier film *L'Étrange petit chat* qui était plutôt le portrait statique d'une famille. Ici il s'intéressait à une évolution, presque une révolution. L'image de ce moineau incapable de s'envoler soulignait parfaitement ce qu'il considérait comme l'âme de cette histoire, à savoir qu'une famille peut aussi devenir une prison.



Sur votre précédente collaboration, *La Jeune fille et l'araignée*, tu officiais aussi en tant que coréalisateur, quel bilan tires-tu de cette expérience ?

On a dit qu'il s'agissait d'une coréalisation pour simplifier mais c'était un schéma un peu plus particulier, j'étais davantage comme un premier assistant réalisateur. On a divisé le travail ainsi : Ramon parlait aux acteurs, moi aux costumières et aux autres départements artistiques. La division était concrète. Quand on dit qu'il s'agit d' »un film de Ramon et Silvan Zurcher » les gens pensent qu'il s'agit d'une coréalisation, mais on tenait quand même à l'appeler ainsi et on ne le regrette pas.



La Jeune fille et l'araignée

Comment s'est opérée la répartition des tâches entre vous deux sur ce troisième film ?

De façon fluide. Ramon a étudié la réalisation et moi la production, et nous écrivons tous les deux des scénarios indépendamment chacun de notre côté. Je suis actuellement en train d'écrire un nouveau scénario et il est bien probable qu'on finisse par en faire une vraie coréalisation cette fois, différemment de *La Jeune fille et l'araignée*. Nous changeons de recette de film en film et cela permet de rester dynamique.

L'Étrange petit chat

Les trois films que vous avez créés ensemble sont souvent regroupés sous l'appellation *Trilogie animalière*. Est-ce que ce futur projet va rester dans une veine similaire ou bien en avez vous fini avec ce bestiaire ?

On n'avait pas du tout prévu à la base d'en faire une trilogie animalière. D'ailleurs nous n'avons décidé d'appeler le premier film *L'Étrange petit chat* qu'après l'avoir terminé. Quand j'ai écrit *La Jeune fille et l'araignée* et Ramon a écrit *Le Moineau dans la cheminée*, on a vite réalisé qu'ils possédaient des similarités en ce qui concerne la forme et les sujets, le temps réel, la caméra statique... C'est là qu'on a commencé à les envisager comme des films d'une même famille. Maintenant que cette trilogie est bouclée, on profite du sentiment d'être libre. On se réjouit de raconter des univers avec davantage de lieux, de décors, des temporalités plus vastes, des ellipses. Par exemple, je suis en train de développer un récit qui flirte avec le thriller érotique. Plus précisément il s'agira de l'étude d'une relation mais narrée à travers des codes proches de ce genre de films. Ramon par contre est en train de développer un récit d'apprentissage où des adolescents vont créer une société utopique, ce sera très différent d'un film du genre.

Le Moineau dans la cheminée

Le décor est un élément central de votre travail, et particulièrement dans *Le Moineau dans la cheminée*. Comment êtes-vous parvenu à composer ce décor idéal évoquant autant une chaumière de conte de fée qu'une prison?

On a dû composer avec certaines limites, notamment la nécessité de trouver une maison située dans le canton de Berne, on ne pouvait dépenser notre argent que là-bas. *La Jeune fille et l'araignée* avait été filmé dans un studio que nous avons construit nous-mêmes et cette fois-ci on voulait travailler avec un décor préexistant puisque le passé du lieu était fondamental pour le récit. Après tout, le récit flirte avec le sous-genre qu'est le film de maison hantée. Et puis il faillait un terrain qui permette une opposition entre la maison principale et une cabane au fond du jardin, qui puisse servir d'espace antisocial où un individu peut se réfugier avec ses propres désirs, isolé du reste de sa famille. Le film travaille un certain enfer et nous souhaitions contrebalancer cela avec un lieu idyllique, car nous préférions les contrastes à la monotonie. Nous sommes très contents d'avoir trouvé ce coin de paradis.

Le Moineau dans la cheminée

En parlant de contraires forts, qu'est-ce qui vous a amenés à inclure ici cette scène très brusque d'automutilation fantasmée, sans doute la vision la plus horrifique de votre filmographie ?

Quand on écrit, les violences physiques et psychologiques exercent sur nous une force d'attraction à laquelle il est difficile de réchapper. On aime faire croire qu'on est des chéris, mais en écrivant on découvre qu'on est des monstres. Déjà dans *L'Étrange petit chat*, on a écrit des scènes de cauchemars autodestructifs, mais on s'était en quelque sorte autocensuré en se disant qu'on préférait rester un position d'observation plutôt que de plonger à l'intérieur de la psychologie des personnages. Avec le deuxième film, on s'est autorisé à plonger dans des espaces plus subjectifs et on n'a pas résisté à l'envie de s'approcher de certains trucs psychosexuels imaginaires et surréels. Pour *Le Moineau dans la cheminée*, on a plongé encore plus loin. Ce qui identifie le personnage de Johanna c'est d'avoir un corps très dynamique. Pas seulement parce qu'elle aime la danse mais parce qu'elle a choisi d'entrer en guerre contre le statisme de sa mère. Or, elle sait que son rhumatisme la condamne à finir paralysée et c'est comme si son propre corps entrait en guerre contre elle, nous avons voulu traduire cette angoisse.

Le Moineau dans la cheminée

C'est la première fois que vous travaillez avec une actrice de renommée internationale, comment s'est passée cette collaboration avec Maren Eggert (*J'étais à la maison, mais..., I'm Your Man...*) ?

C'était très agréable, elle est très intelligente comme actrice, elle sait ce dont elle a besoin pour être juste et avoir un terrain sur lequel s'exprimer, elle a beaucoup d'expérience. Elle était aussi très généreuse. Le film est un ensemble dont le personnage de Karen est au centre mais même s'il y a une révolution, ce sont les autres autour d'elle qui sont dynamiques. Tout le statisme de son personnage, c'était très exigeant pour elle, devoir cacher beaucoup, devoir garder sa tension intérieure, surtout face à des personnages plus impulsifs, ça n'a pas du être facile.

Ce n'est pas la première fois que tu es invité au Festival de La Roche-sur-Yon mais cette fois-ci tu es présent en tant que membre du jury de la compétition Nouvelles Vagues. Qu'espères-tu de cette expérience ?

Je me réjouis beaucoup de nos discussions avec [Bas Devos](#) et Judith Revault d'Allonnes, de nos expériences avec les films et aussi avec les spectateurs. La Roche-sur-Yon est assez concentré, ce n'est pas une ville immense dans laquelle on peut se perdre, on sait tout de suite qui est spectateur ou spectatrice et cela crée une dynamique idéale pour les rencontres et les échanges. Il n'y a pas trop de distractions, c'est vraiment un festival modèle.

16ème édition du Festival International de La Roche-sur-Yon du 13 au 19 octobre 2025.

Par Jean-Michel PIGNOL

Dans la compétition internationale, forte de sept longs métrages, le cinéma italien -souvent sous représenté par ailleurs, est à l'honneur. Avec *Eleonora Duse*, Pietro Marcello, conteur plein de grâce, continue après *Martin Eden* (2019) et *L'envol* (2023) de nous faire voyager dans le temps, à la fin de la première mondiale pour le portrait d'une diva du théâtre. Valeria Bruni Tedeschi et Noémie Merlant en têtes d'affiche. Récompensé à Berlin, Venise pour ses œuvres précédentes, le documentariste Gianfranco Rosi pose de nouveau son regard singulier sur les villes de son pays, Naples et Pompéi. Par ailleurs, on est intrigué par le pari osé de Chloé Robichaud – qui va être également à l'honneur dans un focus qui regroupe cinq précédents titres - avec *Deux femmes en or*, remake or not remake d'un film érotique québécois des années soixante-dix ? Le Québec toujours, avec la présence dans le jury de Philippe Lesage, dont le dernier film, *Comme le feu*, qui fera l'objet ici d'une séance spéciale, avait séduit notre rédacteur Michaël Delavaud, lors de sa sortie en salles, pour son relief bergmanien notamment.



Les compétitions, Nouvelles vagues et Perspectives, permettent non seulement de découvrir de nouveaux horizons mais aussi de nouveaux talents. Le FIF n'oublie pas pourtant de rendre hommage à ces artistes dont la disparition récente nous a touchée avec la diffusion de films de : Gene Hackman, David Lynch, Robert Redford, Terence Stamp...

L'invitée de marque de cette année, Camille Cottin, sera mise à l'honneur par six films de sa carrière et rencontrera le public lors d'une Masterclass, le samedi 18.

Ajoutons à cela, les nombreuses avant-premières tant attendues : *L'homme qui rétrécit* (avec Jean Dujardin). En séances spéciales : *L'étranger*, de François Ozon, *Bugonia* de Yórgos Lánthimos, *Blue Moon* de Richard Linklater, *Hamnet* de Chloé Zhao. Dans la sélection Clips d'hier, l'intégrale des créations de Quentin Dupieux. Comme chaque année de nombreuses séances et parcours attendent les publics les plus jeunes. La liste des réjouissances serait trop longue à développer ici. Rendez-vous sur le site internet du Festival pour faire votre choix.

Festival du Film de La Roche-sur-Yon : un palmarès à la hauteur de la sélection

Les différents jurys du Festival du Film de La Roche-sur-Yon ont livré leurs verdicts, opérant des choix à la hauteur de l'audace des sélections.



Tony Leung Chiu-Wai dans *Silent Friend*, de Ildikó Enyedi, lauréat du Grand Prix de la compétition internationale au Festival du Film de La Roche-sur-Yon. (©Pandora Film)

Les différents jurys du festival international de La Roche-sur-Yon ont livré leurs verdicts après une semaine de visionnages, opérant des choix aussi audacieux que les sélections proposées par Charlotte Serrand, la directrice artistique.

Le Grand prix de la compétition internationale revient au passionnant *Silent Friend*, de la réalisatrice hongroise Ildikó Enyedi. Le jury, composé de la directrice de la photographie Diane Baratier, de la programmatrice Maria Bonsanti – notamment à Venise – et du réalisateur Philippe Lesage, a distingué ce **film singulier**, mêlant les trames temporelles autour d'un énorme gingko japonais. Un entrelacement d'intrigues autour de la communication, de la solitude et de la science, d'une grande ambition formelle et thématique.

Ce prix fait suite à un passage remarqué à la Mostra de Venise, où le prix d'interprétation féminine avait été accordé à l'actrice suisse Luna Wedler, dans le rôle d'une pionnière du XIXème siècle, ayant réussi à intégrer une université avant elle exclusivement masculine. Les performances d'acteurs sont d'ailleurs lumineuses dans *Silent Friend*, grâce notamment à la qualité d'une mise en scène magnifiant chacun, mais toujours au service de l'histoire d'Ildikó Enyedi.



Karine Gonthier-Hyndman dans *Deux femmes en or*, de Chloé Robichaud. (©Pulsar Content – Amérique Film)

Le prix du Jury a été décerné ex aequo au nouveau film de la Québécoise Chloé Robichaud, *Deux femmes en or*, et à *Eleonora Duse*, de l'Italien Pietro Marcello, lui aussi en compétition à Venise le mois dernier. L'un comme l'autre composent deux portraits de femmes magnifiques. Le premier joue des codes de la comédie pour parler de la féminité contemporaine, quand le second investit un personnage historique de premier plan en Italie – équivalent à ce que fut, en France, Sarah Bernhardt.

À travers ces trois films, le jury a choisi de récompenser une certaine vision de la condition féminine, entre modernité et contemporanéité, par le biais, d'une part, de deux réalisatrices de talent, et de l'autre, de l'interprétation de Valeria Bruni-Tedeschi.

Le prix de la sélection Nouvelles vagues est quant à lui décerné au film marocain *Bouchra*, réalisé par Meriem Bennani et Orian Yani Barki. Cette correspondance entre une jeune femme vivant à New York et sa mère restée au Maroc, a su convaincre au sein d'une sélection intéressante et consacrée à des regards émergents, et où l'on retrouvait notamment le très beau *Blue Heron* de Sophy Romvari, ainsi que le documentaire de la Franco-portugaise Maureen Fazendeiro, *Les Saisons*.

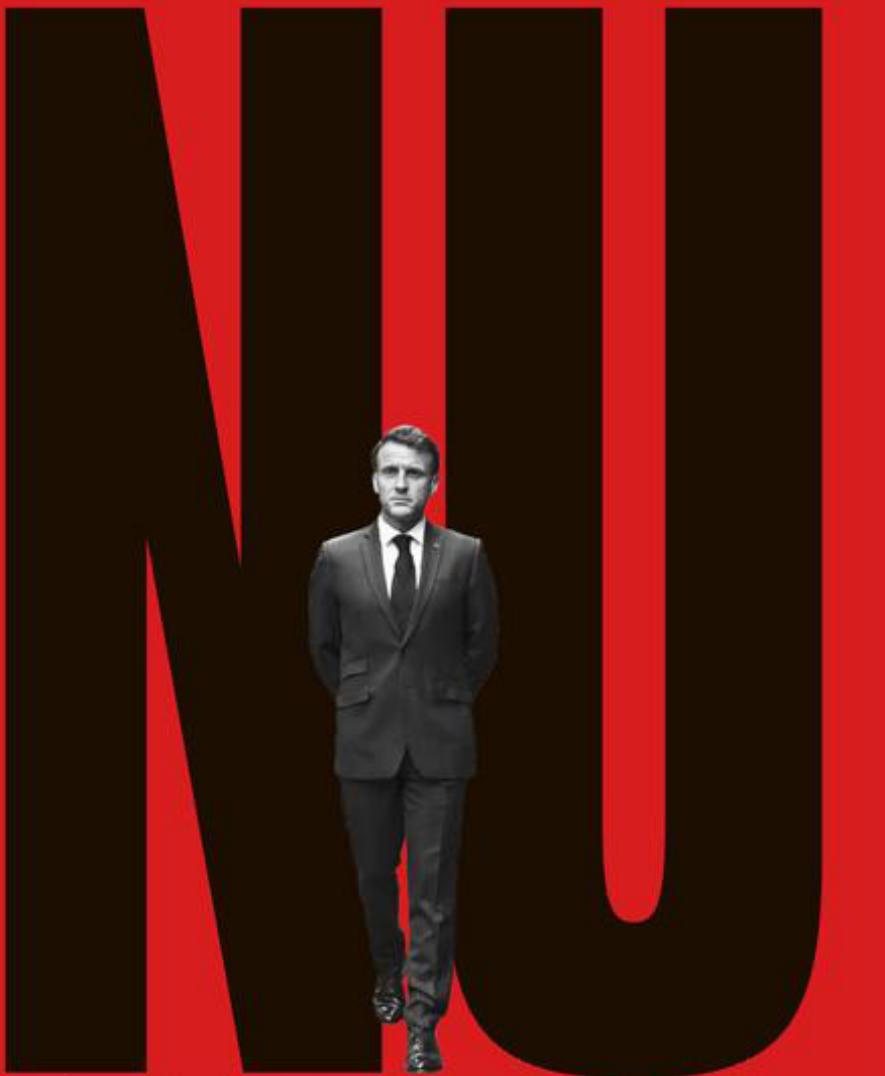


Blue Heron, de Sophy Romvari (©Nine Behind Productions, Boddah)

Enfin, le prix Trajectoires, remis par un jury composé de lycéens et de scolaires vendéens, a récompensé *Khartoum*, film collectif soudanais qui connaissait sa première française à La Roche-sur-Yon, ainsi que *The New West*, venu des États-Unis et réalisé par Katee Beecroft.

L'ensemble des prix est à retrouver [sur le site du festival](#), en attendant le prix du public, décerné traditionnellement le dimanche, et choisi parmi les films de toutes les sélections. / Florent Boutet

MACRON



MICHAEL MEDINA / AFP

Lâché par Gabriel Attal, invité à la démission par Edouard Philippe, bousculé par LR... Le Président, qui a donné jusqu'à ce mercredi soir à Sébastien Lecornu pour sauver la situation, n'a jamais été aussi isolé. **PAGES 2-6**

Libération



JEAN-Louis FERNANDEZ / AFP

Cinéma L'alerte «Nouvelle Vague» de Linklater

ET LES SORTIES, PAGES 20-25

Monde Face à Poutine, l'Europe se sent toute drone

PAGES 8-9

Education Alternance, la lutte des places

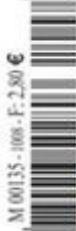
PAGES 10-11

**16^e FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
DE LA ROCHE-SUR-YON**

13-19 OCTOBRE 2025



IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Belgique 2,80 €. DOM 3,60 €. Espagne 3,30 €. Grèce 3,30 €. Luxembourg 2,80 €. Maroc 30 Dhs. Portugal (continental) 3,70 €. Suisse 3,70 CHF.



SOROCINÉ

LE MÉDIA CINÉMA FÉMINISTE

Festival de La Roche-sur-Yon 2025 – Nos trois coups de cœur



The New West / Copyright Pyramide Distribution

Un grand Ouest transformé, deux femmes au foyer pas si désespérées et une équipe de parkour gazaouie : le Festival international du film de La Roche-sur-Yon s'est tenu du 13 au 19 octobre et Sorociné en a rapporté trois coups de cœur puissants et originaux de réalisatrices.

The New West, Kate Beecroft

Quelque part entre **The Rider**, de Chloé Zhao, et un compte d'influenceuse sur TikTok, se trouve Tabatha, élevage de chevaux dans les paysages à couper le souffle des badlands, dans le Dakota du Sud. Blondeur et faux cils de poupée, poigne de fer, traumatisme latent, cette femme tout en contrastes et paradoxes joue son propre rôle devant la caméra de Kate Beecroft, avec l'ensemble de ses enfants, les biologiques et tous ceux qu'elle recueille dans son ranch, refuge autant pour les animaux que pour les humains fracassés par la pauvreté ou les addictions de leurs parents. Entre le documentaire et la fiction, **The New West** se pose en western contemporain touchant, capture le choc improbable d'une Amérique qu'on pensait disparue, celle des cow-boys et des rodéos, avec le monde moderne fait de réseaux sociaux. Avec bienveillance mais sans angélisme, la réalisatrice en profite pour interroger la place des femmes dans cet univers autrefois si masculin, et remettre en perspective un capitalisme qui ne coule pas toujours de source dans ce pays qui l'a pourtant élevé au rang d'art. Visuellement magnifique, **The New West** est aussi très touchant.



Pyramide Distribution

CHLOÉ ROBICHAUD : « JE PRÉSENTE DES PERSONNAGES FÉMININS QU'ON VOIT MOINS À L'ÉCRAN »

31 OCTOBRE 2025 NIELS GOY | LAISSER UN COMMENTAIRE |

À l'occasion du 16e festival de La-Roche-sur-Yon, Chloé Robichaud, réalisatrice et scénariste canadienne, a présenté son quatrième long-métrage, *Deux femmes en or* (titre français : *Deux femmes et beaucoup d'hommes*). Le film a reçu le Prix spécial du jury international ex-æquo. Deux courts-métrages, *Chef de meute* (2012), et *Delphine* (2019), étaient également diffusés. Nous sommes partis à sa rencontre.



Format Court : Pour commencer, peux-tu me parler un peu de ton parcours ? Quelle place tes courts-métrages *Chef de meute* et *Delphine* occupent-ils dans ta filmographie ?

Chloé Robichaud : D'aussi loin que je me souvienne, pour vrai, j'ai toujours été fascinée par le cinéma. J'ai compris très jeune que c'était le métier que je voulais faire. Les courts-métrages ont été la porte d'entrée pour moi. À l'époque j'étais au lycée, je faisais des courts films avec ma caméra DV que je présentais à des soirées kino. Ça a été une première façon pour moi de présenter mon travail, des courts-métrages que je faisais avec des amis et que je montais moi-même. Ensuite j'ai été à l'Université Concordia, à Montréal, où j'ai réalisé des courts-métrages étudiants, en pellicule. Ça a été très formateur. En sortant de l'école, je me suis demandé comment sortir du lot, parce qu'il y a beaucoup de cinéastes. J'avais besoin de faire un court, que j'ai autofinancé. C'était *Chef de meute*. Le film reste précieux pour moi, car c'est grâce à ce film que les portes se sont ouvertes pour la suite, en étant notamment en compétition à Cannes.

Après *Chef de meute*, les choses ont déboulé, je me suis lancée dans le long-métrage, avec *Sarah préfère la course* l'année d'après [en 2013]. J'ai été quelques années comme ça, à faire du long-métrage et de la série TV, mais sincèrement le format court me manquait. Souvent les cinéastes prennent le court comme un exercice, pour expérimenter, apprendre, passent au long et puis oublient le court-métrage. Ce n'est pas le cas de tous les cinéastes, mais il n'y en a pas beaucoup qui reviennent au court. Je trouve que le court-métrage, c'est très difficile à faire. C'est dur de raconter une histoire en quinze minutes, alors que quand tu as quatre-vingt-dix minutes pour rattacher le spectateur à quelque chose, c'est plus facile. Je trouve que le court est une belle école qui me sera toujours utile.

Donc j'étais tombée sur une courte pièce de théâtre, « *Delphine* », écrite par une amie, Nathalie Douummar [qui sera scénariste du court-métrage]. J'ai eu très envie de le mettre en images. Je suis très contente de l'avoir réalisé, ça m'a fait beaucoup de bien. Pour moi, ce film était un retour aux sources, après quelques années à faire des commandes pour la télé, une façon de me rappeler ma signature, ma voix de cinéaste. Au même titre que *Chef de meute*, *Delphine* a une place particulière pour moi, parce que ce film m'a reconnecté avec l'essence de ce que j'essayais de faire.

Est-ce que le court-métrage est un format qui t'intéresse toujours ?

CR : Oui, ça m'intéresse toujours. Après, je pense que je vais le sentir quand je trouverai la bonne histoire pour le faire. Je ne suis pas activement en recherche pour en faire un. Il faut savoir que c'est beaucoup d'investissement, de temps, d'argent. Le court n'est pas quelque chose qui me rapporte un salaire, et j'ai des jeunes enfants, donc c'est un peu difficile d'y consacrer du temps. Mais définitivement d'ici les prochaines années c'est quelque chose que je garde en tête. J'aimerais beaucoup y revenir.



«*Delphine*»

Il y a beaucoup de cinéastes qui commencent par le court, passent au long et n'y reviennent pas. Est-ce que tu penses que c'est aussi parce que l'économie du court-métrage est plus difficile, et que ça prend beaucoup d'énergie et de temps ?

CR : J'en ai l'impression, parce que tu t'investis dans un film, peu importe sa longueur. Peut-être qu'en vieillissant on n'a plus la possibilité, dans un agenda ou un budget, de se dire qu'on peut se permettre de faire un court-métrage. Je pense que c'est une des réponses. Et puis après parfois on se fait un peu embarquer dans la machine du long-métrage, et c'est facile d'oublier le court. Mais définitivement, j'ai envie d'y revenir.

Tu as aussi réalisé pour la série télé et web-série, des clips. Est-ce que c'est formateur, ou important, pour toi, de brasser différentes formes audiovisuelles ?

CR : Pour moi c'est primordial, ça m'aide à sortir de ma zone de confort. En tant que cinéaste, je trouve que c'est bien, parce que c'est comme ça que tu apprends. Sinon c'est facile de stagner, de faire toujours la même chose. Pour l'exemple de la série TV, j'arrive sur le projet pour réaliser un épisode, dont je n'ai pas écrit le scénario ; je dois entrer dans un univers qui peut être différent de ce que je fais d'habitude. Et c'est comme ça que j'apprends. J'ai fait des séries TV au Canada sur des médecins, des avocats, etc. En ce moment je réalise des épisodes de *Law and Order Toronto* [épisodes 208 et 308, NDLR], donc c'est quand même loin de mon cinéma. Mais c'est un exercice fascinant, c'est une autre façon de réaliser : plusieurs caméras, des plateaux d'envergure. Pour moi ce sont des expériences qui me servent pour les tournages de mes propres films. Ça me permet aussi de diriger des acteurs, parce que si tu réalisas un long en 3-4 ans, je trouve ça difficile d'arriver devant les acteurs et de ne pas avoir dirigé pendant tout ce temps. Pour moi, la série est un moyen de garder un lien avec les acteurs, et avec l'audiovisuel.

Dans tes courts, les deux protagonistes font l'expérience d'une libération par une certaine forme de violence, mais avec humour. Quel rapport vois-tu entre violence et émancipation ? [Dans *Chef de meute* c'est par un accident de voiture que Clara commence à se révolter contre les pressions de sa famille. Dans *Delphine*, la protagoniste est témoin de l'émancipation de sa camarade de classe, qui arrache les poils pubiens de sa harceleuse, NDLR]

CR : Surtout dans *Delphine*, on parle quand même d'une violence plus frontale. Dans *Chef de meute*, c'est une violence qui est plus sournoise, plus psychologique. On sent que sa famille ne la comprend pas, elle est mise de côté, et c'est un peu de ça dont elle essaie de s'affranchir. Donc pour moi c'est ça le lien dans plusieurs de mes films, chercher à s'émanciper dans une société dans laquelle on se fait parfois un peu mettre de côté, ostracisé. C'est une forme d'intimidation sociale ; et j'aime que mes personnages cherchent à s'en libérer.

[La scène de l'accident dans *Chef de meute* et celle où Delphine arrache les poils pubiens d'Aminata, dans *Delphine*, NDLR] forment des points de bascule pour les personnages. Ça passe ici par quelque chose qui est physique pour réveiller les personnages, pour réveiller l'inconscient. Je pense que c'est effectivement le lien entre les deux films.

CR : C'est ce que je trouvais original dans l'œuvre de Nathalie. Je trouvais que c'était une structure narrative qu'on voyait moins, de regarder l'histoire de quelqu'un à travers les yeux d'une autre, qui ne parle pas, mise à part la narration en voix-off. Je pense que le film aurait été plus classique si on l'avait juste regardé du point de vue de Delphine. Ça nous rend peut-être plus empathiques aussi à son histoire, vu qu'on est dans la position de quelqu'un d'autre, comme on l'a tous été probablement à l'école. On a tous été cette personne qui voit quelqu'un d'autre souffrir ou se faire intimider, et je pense que c'est ce qui crée l'empathie dans le film.



«Deux femmes en or»

As-tu toi-même rencontré des difficultés à faire entendre ta voix en tant que cinéaste tout le long de ton parcours, que ce soit dans tes débuts, ou encore aujourd'hui, même si tu es passée par des longs métrages, et la série télé ?

CR : Oui. Peut-être plus au début de ma carrière, vu que je présente des personnages féminins qu'on voit moins à l'écran. Je pense notamment à *Sarah préfère la course*. Si on se replace il y a douze ans, je me souviens que je recevais des critiques disant que c'est un personnage qui parle peu, qui est plutôt masculine, qui est un peu froide, et ça, ça avait été surprenant pour certaines personnes. J'avais eu quelques difficultés à me faire comprendre. Mais je sens que c'est quelque chose qui tend à changer. Je trouve que depuis quelques années il y a une plus grande diversité de styles de personnages, le portrait des femmes à l'écran est plus nuancé, donc j'ai l'impression que ma voix est peut-être plus entendue, mieux comprise, qu'à mes débuts.

Comment est-ce que tu vois la place des femmes réalisatrices, techniciennes, comédiennes, et beaucoup d'autres métiers de l'ombre, dans le cinéma aujourd'hui ?

CR : Je ne sais pas forcément comme ça se passe dans le monde, mais je peux dire qu'au Canada il y a un immense changement depuis 10 ans. Quand j'ai commencé, je faisais partie du peu de réalisatrices qui réussissaient à avoir des budgets substantiels pour faire des longs métrages. D'ailleurs on m'en parlait beaucoup. Souvent dans les entrevues, ce qui intéressait les journalistes, c'était : « Tu es une des rares femmes, parlons-en ». Alors qu'aujourd'hui, le Canada a mis différents outils en place pour que les femmes obtiennent plus de financements. La plupart des succès du box-office au Québec depuis quelques années viennent de réalisatrices : Monia Chokri, Sophie Dupuis, Sophie Deraspe, Ariane Louis-Seize, qui vient de réaliser *Vampire humaniste*, qui est un beau succès, Louise Archambault... Je trouve ça vraiment inspirant. Il ne faut pas prendre les choses pour acquises, parfois c'est ça un peu le danger de se dire qu'un problème est réglé, on passe à autre chose. Je pense qu'il faut continuer dans ce sens-là, et continuer à être des modèles pour des jeunes femmes qui se demandent si c'est un métier pour elle.

Tu parlais des actrices, entre autres. Je trouve qu'on présente peu les femmes de 45 ans et plus sur grand écran. On ne raconte pas beaucoup leurs histoires, ou elles deviennent vite catégorisées comme la mère de famille, ou l'amoureuse. Pour moi, ça, c'est la prochaine chose qu'il faut regarder. J'ai beaucoup d'amies comédiennes, et je ne trouve pas ça normal qu'elles me disent qu'elles sont inquiètes pour leur avenir, qu'elles ont moins d'auditions depuis qu'elles ont passé un certain âge. Il y a moins de rôles pour elles, et ça m'inquiète. Je pense que c'est un problème qu'il faut qu'on regarde clairement.

Propos recueillis par [Niels Goy](#)

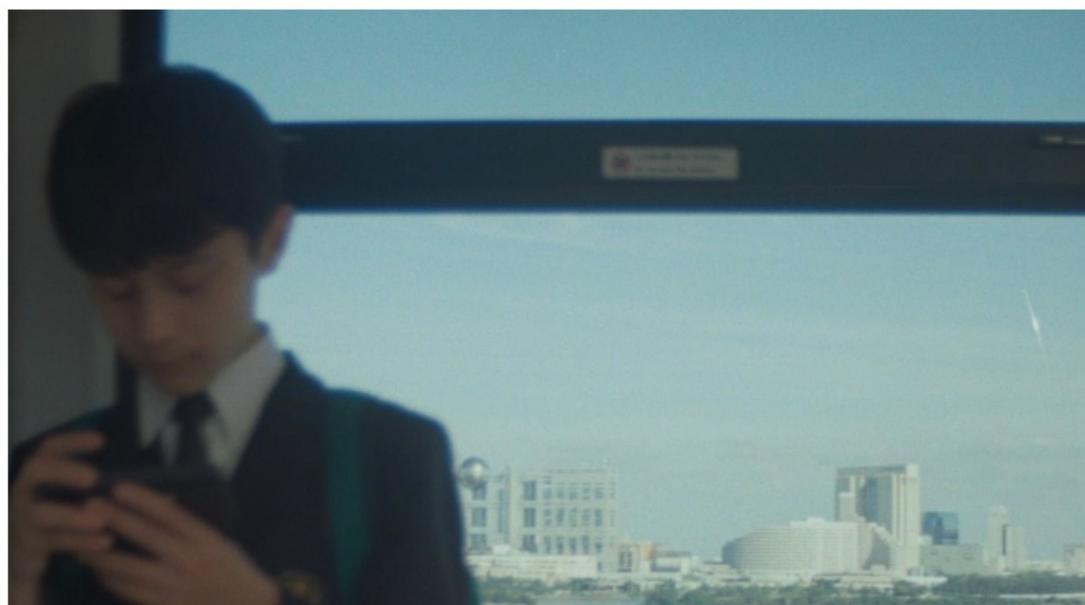
LETTRERS À MON AMI YOHEI YAMAKADO DEPUIS SON PAYS NATAL, DE OLIVIER CHEVAL

30 OCTOBRE 2025 NIELS GOY | LAISSER UN COMMENTAIRE |

À l'occasion de la 16e édition du Festival de La Roche-Sur-Yon, *Lettres à mon ami Yohei Yamakado depuis son pays natal*, le nouveau court-métrage documentaire d'Olivier Cheval, diplômé aux Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy, a été diffusé dans le cadre de la compétition "Nouvelles vagues", qui laisse la place à quatre courts-métrages aux formes variées (fiction, documentaire, art et essai), parmi des longs-métrages. Format Court revient sur ce coup de cœur de la sélection.

« Cela fait presque dix ans que mon ami Yohei Yamakado, cinéaste et musicien, n'est pas retourné au Japon. Je suis allé au pays de son enfance avec une caméra 16 mm, pour lui donner des nouvelles de son pays, des lieux où il a vécu et des gens qu'il y a aimés. Le film est un carnet de voyage, un recueil de lettres, une enquête intime sur l'enfance et une ode à l'amitié. »

Tels sont les mots du réalisateur, qui nous entraîne, le temps de 25 minutes, dans un parcours à destinations multiples. Il s'agit d'abord du récit d'un voyage, chronique entre vie citadine japonaise constamment en mouvement, et quiétude ruralité, paisible et verdoyante. Olivier Cheval capte ici l'anecdotique, ou plutôt les anecdotes, celles d'un autre, omniprésent en pensée, mais absent dans l'image. Entre les cadres fixes aux tons grisâtres dans le silence d'une chambre d'hôtel sans nom, et les douces saccades d'un train aérien en pleine ville, il nous lit des lettres adressées à son cher ami, lui contant son voyage dans son pays natal. Mais surtout, il lui redonne sa propre parole, de cet être silencieux, qui semble le guider à distance, dans les différentes étapes de son excursion.



Difficile de regarder ce portrait fantôme sans songer à *News from home*, de Chantal Akerman, où on retrouve un regard similaire sur l'effervescence urbaine, seulement ici à un autre bout du monde, et la citation des paroles d'une autre personne, proche et chère. Au fond, et le titre l'indiquant explicitement, le court-métrage est un récit qu'Olivier Cheval offre à son ami. En y mêlant les souvenirs de jeunesse de celui-ci, récits mythologiques et historiques, lieux anonymes et monument bouddhique, on est témoin ici d'un mouvement, d'un parcours de la mémoire, qui part de l'ordinaire, quelques commentaires sur l'arrivée du cinéaste au Japon, sur les endroits que son ami lui a conseillé de visiter ; pour ensuite évoluer vers un récit plus intime, dans sa région d'enfance, à la rencontre de spectres du passé, et de ceux qui demeurent.

Lettres à mon ami Yohei Yamakado depuis son pays natal est un récit d'une poésie douce, à la recherche de la mémoire première, et aussi, de l'essence des choses. En fin de parcours, ayant quitté la ville pour la campagne, nous voilà chez une ancienne connaissance de Yohei, un photographe marxiste-léniniste vivant dans une cabane au milieu de la forêt. Parmi les images éternelles d'un 16 mm convoquant l'hier et l'aujourd'hui, jusqu'alors oscillant entre mouvement et immobilité des instants de douce mélancolie, le cinéaste choisit pour la conclusion de son voyage la beauté simple des fleurs d'un cerisier, d'un paysage entre reliefs montagneux et lissé d'un lac, de blancs nuages poussés par un léger vent rendant leur course presque imperceptible.

Ces choses simples, synthèse contemplative d'une quête entreprise par amitié, le cinéaste peut-être nous en donne la clé. Mais surtout, il nous accorde le temps et l'envie de voir, penser et rêver le monde et la mémoire, le temps d'un court voyage, tel un regard mélancolique qui s'attarde à une fenêtre, en attente d'y revenir.

Niels Goy

PRESSE LOCALE ET RÉGIONALE

Le 16e Festival international du film de La Roche-sur-Yon dévoile sa programmation

La 16e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon se tiendra du 13 au 19 octobre 2025. Il met en avant « la richesse et sa diversité de genres et de formats ». 115 séances sont programmées au cinéma Le Concorde, au Cyel et au Manège.



Le festival international du film de La Roche-sur-Yon a battu son record de fréquentation en 2024, avec 30 747 spectateurs. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

F Ouest-France

Publié le 26/09/2025 à 15h00

La 16e édition du [Festival international du film de La Roche-sur-Yon](#), se déroulera du 13 au 19 octobre 2025, sous la direction de Charlotte Serrand. Une présentation publique de la programmation a été organisée le mercredi 24 septembre, au Cinéma Le Concorde.

Durant une semaine, près de 115 séances sont programmées. 80 films inédits seront projetés en première française ou en avant-première, dont une sélection de films du patrimoine qui viennent de faire l'objet d'une restauration. Le Festival consacre une partie de sa programmation au public scolaire. Courts et longs métrages inédits sont proposés aux élèves, de la maternelle au lycée. En 2024, le festival avait atteint son record de fréquentation avec 30 747 spectateurs et spectatrices. 7 000 élèves présents dans le cadre des dispositifs scolaires.

Camille Cottin et Chloé Robichaud, invitées du festival

L'actrice Camille Cottin est l'invitée du Festival. À cette occasion, une sélection de six longs-métrages de sa filmographie accompagnera sa rencontre avec le public, le samedi 18 octobre, à l'issue de la projection du film *Les Enfants vont bien*, de Nathan Ambrosioni.

La réalisatrice et scénariste canadienne Chloé Robichaud, « **remarquée dès son premier long-métrage présenté à Cannes** », est également l'invitée du Festival. Une sélection de ses films accompagnera la première française de sa nouvelle comédie : *Deux femmes en or*. Suivra une rencontre avec le public le mercredi 15 octobre à 16 h 30. Des membres des jurys présenteront un film de leur filmographie. L'occasion pour le public de les rencontrer et d'échanger avec eux.



Trois lieux au cœur du festival

Les films seront projetés au cinéma Le Concorde, doté de quatre salles. Le Cyel, Centre yonnais d'expressions libres, est aussi cœur du festival. Il abrite la billetterie, le bar, l'espace d'art contemporain et un auditorium équipé en salle de projection de 297 places. Au Manège, Scène Nationale du Grand R, la salle Jacques-Auxiette, de 840 places, se transformera aussi en lieu de projections, également théâtre des rencontres ainsi que des cérémonies d'ouverture et de clôture.

Les films en compétition internationale

Sept films seront en compétition. *Deux femmes en or*, de Chloé Robichaud ; *Eleonora Duse*, de Pietro Marcello ; *Les voyages de Tereza*, de Gabriel Mascaro ; *Omaha*, de Cole Webley ; *Pompei, Sotto le nuvole*, de Gianfranco Rosi ; *Silent Friend*, de Ildikó Enyedi ; *Where the Wind Comes From*, d'Amel Guellaty.

Le jury de la compétition internationale décernera le Grand Prix du Jury Ciné +, et le Prix spécial du jury. Il sera composé de Philippe Lesage, Maria Bonsanti, et Diane Baratier. Le cinéaste canadien Philippe Lesage est considéré comme une figure majeure du cinéma contemporain. Son dernier long-métrage, *Comme le feu*, a remporté le Grand Prix du jury Génération à la Berlinale 2024. Maria Bonsanti est actuellement membre du comité de sélection des Giornate degli Autori, et travaille comme programmatrice et consultante pour des festivals, des ateliers de cinéma, et des sociétés de production. Diane Baratier, est directrice de la photographie et réalisatrice. Formée à l'école Louis-Lumière. Engagée par Eric Rohmer en 1991, elle a signé l'image de l'ensemble de ses films.

La compétition Nouvelle vague

Le réalisateur Bas Devos, de Judith Revault d'Allonnes, responsable des Cinémas du Département culture et création au Centre Pompidou, et du producteur et scénariste Silvan Zürcher constitueront le jury de la compétition Nouvelle Vague. Il se penchera sur une sélection de films « **inattendus, surprenants et qui ont le goût du risque** ». Le film lauréat sera diffusé au Jeu de Paume à Paris.

Huit films seront présentés : *Bestiaries*, *Herbaria*, *Lapidaries*, de Massimo D'Anolfi et & Martina Parenti ; *Blue Heron*, de Sophy Romvari ; *Bouchra*, d'Orian Barki et Meriem Bennani ; *How to be Normal and the Oddness of the Other World*, de Florian Pochlatko ; *Le Lac*, de Fabrice Aragno ; *Les Saisons*, de Maureen Fazendeiro ; *The Botanist*, de Jing Yi ; *The New West*, de Kate Beecroft.

... Et d'autres prix

Le Prix Trajectoires BNP Paribas sera remis par le jury lycéen, composé d'élèves des options cinéma-audiovisuel de Vendée. Le prix Variété Mad Movies est remis par Sacha Rosset de Mad Movies. Le prix du public, est remis par l'association Festi'Clap.

Un concert en prime

En association avec le festival et le Quai M, scène de musiques actuelles, programme, le 18 octobre, le DJ et producteur français de musique électro, Étienne de Crécy, icône de la French Touch. Son spectacle *Warm Up* proposera une scénographie entièrement conçue de lumières, en synchronisation avec le son et dans la lignée des shows qu'il présente depuis le début de sa carrière.

16e Festival international du film de La Roche-sur-Yon, du 13 au 19 octobre 2025.

Ouverture de la billetterie la 8 octobre, à 13 h 30. Pass illimité : 60 €, réduit : 49 €. Pass duo illimité : 120 €, réduit : 98 €. Pass 10 entrées : 41 €, réduit : 33 €. Pass 5 entrées : 24 €, réduit : 20 €. Billet unitaire : 6,50 €, réduit : 5 €, – 18 ans : 4 €.

Concert Étienne de Crécy, samedi 18 octobre, à 22 h 30, Quai M. Tarifs de 24 € à 29 €.

Camille Cottin et Muriel Robin débarquent en Vendée

Du 13 au 19 octobre, la 16e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon mettra à l'honneur Camille Cottin, Muriel Robin, Chloé Robichaud et bien d'autres.

Cinéma



Camille Cottin et Muriel Robin se rendront à La Roche-sur-Yon dans le cadre du Festival international du film. ©Archives – David CHAPELLE

Par [Lou Van Cauwenberghe](#)

Publié le 26 sept. 2025 à 19h06

Cette année encore, Charlotte Serrand, programmatrice du Festival international du film de [La Roche-sur-Yon](#), a concocté une programmation riche en surprises.

Grande actrice française reconnue à l'international, **Camille Cottin**, révélée par la mini-série *Connasse* puis dans *Dix pour cent*, est l'invitée d'honneur de cette 16^e édition. Icône du cinéma contemporain, **elle rencontrera le public, samedi 18 octobre, au Manège**, à l'issue de la projection du film *Les Enfants vont bien* de Nathan Ambrosioni, en présence du réalisateur. La séance débutera à 21 h.

Deux autres projections sont prévues : vendredi 17 octobre à 14 h au Concorde et dimanche 19 octobre à 14 h au Cyel.

En parallèle, **cinq autres films de sa filmographie** seront présentés, dont *Connasse, princesse des cœurs*. Le festival accueillera aussi, en avant-première française, *Le Pays d'Arto* de la réalisatrice arménienne Tamara Stepanyan, avec Camille Cottin au casting.

Deux séances sont programmées : **vendredi 17 octobre à 21 h au Cyel (suivie d'un échange avec la réalisatrice)** et samedi 18 octobre à 18 h 45 au Manège.

Film d'ouverture avec Muriel Robin

Le festival s'ouvrira, lundi 13 octobre, avec *La pire mère au monde*, premier long métrage de Pierre Mazingarbe.

Cette comédie détonante met en scène Louise Bourgoin dans le rôle d'une substitut du procureur mutée dans un petit tribunal, où elle retrouve sa mère (Muriel Robin), devenue sa greffière... et désormais sa subordonnée. **Un face-à-face mère-fille haut en couleur.**

La projection se fera en présence du réalisateur et de Muriel Robin, lundi 13 octobre, à 19 h 30, au Manège.

Deux autres séances sont prévues : lundi 13 octobre à 20 h 30 au Cyel, puis mercredi 15 octobre à 21 h au Concorde.

Bruce Springsteen

Un autre film très attendu devrait **ravir les fans de rock** avec la diffusion du biopic *Springsteen : deliver me from nowhere*. Deux séances en avant-première auront lieu **vendredi 17 octobre à 18 h 30** et samedi 18 octobre et 14 h au Manège.

Focus sur Chloé Robichaud

Le **focus de cette année** est dédié à la réalisatrice et scénariste québécoise Chloé Robichaud. Son film, *Deux femmes en or*, concourt également en compétition internationale. **Révélée à Cannes en 2013** avec *Sarah préfère la course*, elle signe en 2025 ce nouveau long-métrage, récompensé au Festival de Sundance par le Prix spécial du jury.

Une **rencontre avec elle aura lieu, jeudi 16 octobre à 21 h**, à l'issue de la projection de *Deux femmes en or*.

Une seconde projection est prévue, vendredi 17 octobre à 18 h 30, au Cyel. Six autres de ses films seront diffusés tout au long de la semaine.

Retour vers le futur

Le festival rendra aussi hommage aux classiques. Cette année, place à *Retour vers le futur*. Charlotte Serrand **invite même le public à venir habiller façon 80's** : « Ressortez vos blue-jeans ! » plaisante-t-elle. **Rendez-vous, dimanche 19 octobre à 16 h 15, au Cyel.**

Une programmation pour les enfants

Le cinéma s'ouvre aussi aux plus jeunes. **Hélène Hoël a imaginé une sélection dédiée**, dont l'avant-première d'*Arco*, film d'animation signé Ugo Bienvenu.

Deux séances sont prévues : mardi 14 octobre à 14 h au Manège et dimanche 19 octobre à 10 h 30 au Cyel, en présence du compositeur Arnaud Toulon.

Faire passer des messages

Enfin, la section *Du personnel au politique* met en lumière le film *Yalla Parkour* de la réalisatrice Areeb Zuaiter. **Inspirée par une vidéo de jeunes pratiquant le parkour dans Gaza en 2015**, elle y mêle mémoire intime et quête de liberté.

Deux séances sont programmées : **mardi 14 octobre à 11 h 30 au Cyel** et samedi 18 octobre à 18 h 30 au Concorde.

Film de clôture

Pour refermer cette 16^e édition, **dimanche 19 octobre**, le festival présentera *L'Homme qui rétrécit* de **Jan Kounen**. Adaptation du roman culte de Richard Matheson, le film suit Paul (**Jean Dujardin**), **tirailé entre sa vie familiale et une étrange transformation** qui bouleverse son existence.

Entre épopée initiatique et aventure futuriste, cette œuvre marque une nouvelle collaboration entre le réalisateur et l'acteur.

Deux projections auront lieu : à **19 h 30 au Manège** et à **20 h 30 au Cyel**.

Cette sélection n'étant qu'un aperçu, la programmation complète regorge de **nombreuses autres projections** et découvertes cinématographiques.

Détails et programmation complète sur : www.fif-85.com

La 16e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon est lancée



La 16e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon est lancée

 TV Vendée Actu
10,4 k abonnés

S'abonner

 1  Partager  Enregistrer 

<https://www.youtube.com/watch?v=FDScygyCQoI>

Le + de l'info : La 16e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon du 13 au 19 octobre 2025

Accueil > Le + de l'info > Le + de l'info : La 16e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon du 13 au 19 octobre 2025



<https://www.youtube.com/watch?v=l6gH6czabm4>

La Roche-sur-Yon : Camille Cottin, marraine du 16e Festival international du film de La Roche-sur-Yon

Accueil > Actualité en Vendée > La Roche-sur-Yon : Camille Cottin, marraine du 16e Festival international du film de La Roche-sur-Yon



La programmation de la 16e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon a été dévoilée hier soir au cinéma Le Concorde devant près de 300 personnes. Les films proposés seront très variés autant dans le fond, par leur genre, que dans la forme, longs et courts métrages. Et cette année, l'actrice française Camille Cottin sera l'invitée du festival.

<https://tvvendee.fr/actu/la-roche-sur-yon-camille-cottin-marraine-du-16e-festival-international-du-film-de-la-roche-sur-yon/>

Dans mon ciné : les jurés du Festival International du Film

Accueil > Dans mon ciné > Dans mon ciné : les jurés du Festival International du Film



A video player interface from TV Vendée's website. The video frame shows a woman with long brown hair, Judith Revault d'Allones, speaking. Behind her is a banner for the '16^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON' with the year '2025'. A yellow subtitle bar at the bottom identifies her as 'Judith REVault D'ALLONES Membre du jury de la compétition "Nouvelles vagues"'.

PLUS DE VIDÉOS

0:03 / 3:40

Dans mon ciné

Partager

YouTube

Le Festival international du film de La Roche-sur-Yon a vécu sa dernière ligne droite le week-end dernier. Cinq prix ont été décernés dans différentes catégories, notamment la compétition internationale, les Nouvelles Vagues et le prix du public. Les jurés ont enchaîné un véritable marathon cinématographique jusqu'à dimanche. Ils reviennent pour nous sur leurs journées et leur vision du festival.

<https://tvvendee.fr/dans-mon-cine/dans-mon-cine-les-jures-du-festival-international-du-film/>

Effervescence – FIF La Roche sur Yon

Accueil > Effervescence > Effervescence – FIF La Roche sur Yon



Dans ce numéro d'Effervescence, Retour sur les 15 ans du théâtre Thalie de Montaigu. A cette occasion le public a pu visiter pour la première fois les coulisses du théâtre. Puis notre chronique En scène a mis à l'honneur la troupe de théâtre amateur Les Loulartis'ts de St Hilaire de Loulay qui nous propose une pièce en plein western, Riffifi à Junction City. Mon invitée du jour était ensuite Charlotte Serrand, Déléguée générale du FIF, le Festival International du Film de La Roche sur Yon qui a lieu cette année du 13 au 19 octobre 2025. Pour cette 16ème édition, l'actrice Camille Cottin viendra présenter en avant-première le film de Nathan Ambrosioni "Les enfants vont bien" ainsi que le premier long métrage d'une réalisatrice arménienne , Tamara Stepanyan, "Le pays d'Arto". En fin d'émission vous retrouverez bien sûr notre agenda.

#cinéma #théâtre #cinéma contemporain #camillecottin

13/10/25 | Catégories : Effervescence | Mots-clés : camille cottin, cinema, Contemporain, théâtre

À partir de 7 min :

https://tvvendee.fr/effervescence_culturelle_en_vendee/effervescence-fif-la-roche-sur-yon/



🎙 FIF 2025

Pour les cinéphiles et pour le grand public, le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est chaque année l'occasion idéale de voir plein de longs métrages, plus ou moins récents, dont des avant-premières françaises (voir mondiales).

Cette année, il y a un petit peu moins de films proposés mais tout autant de séances, d'hommages et de rencontres au Concorde, au Cyel et au Grand R du 13 au 19 octobre 2025.

Ce festival récompensera de plusieurs prix des films qui feront parler d'eux dans les prochains mois quand ils sortiront dans les salles ...

Pour en savoir plus sur cette 16ème édition, écoutez Charlotte Serrand (la Directrice du FIF) au micro EUROPE 2 de Ludovic Lejeune



00:00

00:00



Ouverture de la billetterie le 08 octobre 2025.

Camille Cottin, Muriel Robin... au festival de cinéma de La Roche-sur-Yon

Publié : 13 octobre 2025 à 13h26 - Modifié : 30 octobre 2025 à 16h48 Dolorès CHARLES



Les artistes attendus à la 16^e édition du FIF 2025.

Crédit : FIF 85

C'est aujourd'hui (lundi 13 octobre) l'ouverture du Festival International du Film (FIF) de La Roche-sur-Yon, prévu du 13 au 19 octobre. Un évènement marqué par la projection de films en présence d'acteurs, de rencontres et d'hommages rendus aux artistes décédés. Entretien avec Charlotte Serrand, déléguée générale et artistique du FIF.

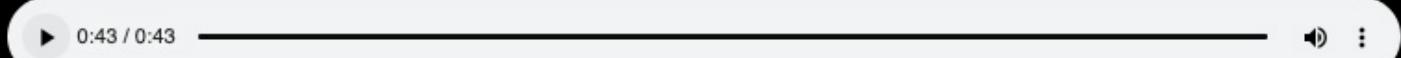
Parmi les temps forts de cette 16ème édition du FIF, la venue de Camille Cottin, qui rencontrera le public ce samedi (18 octobre). L'actrice défendra le film *Les Enfants vont bien*, mais le festival projettera 6 de ses longs-métrages. Ce sera un temps fort du festival mais ce n'est pas le seul pour Charlotte Serrand, déléguée générale et artistique du FIF.

| C'est "une rencontre à chaque fois entre le public et le cinéma"

*"Il faut vraiment circuler dans le programme à travers les 115 films, qui seront le cœur de la sélection de cette année, avec notamment des premières françaises et des avant-premières de films très attendus, notamment *Bougonia* de Yorgos Lanthimos, *Amnet* de Chloé Zhao, mais aussi le film sur Bruce Springsteen qui revient sur l'enregistrement de son album *Nebraska*. Le film revient aussi sur la relation qu'entretient Springsteen avec le cinéma... Je crois que même dans les hommages ou dans la section passé-présent, il y a des temps qui peuvent devenir très forts parce que c'est une rencontre à chaque fois entre le public et le cinéma."*

Camille Cottin sera le samedi 18 octobre au Manège, salle Jacques-Auxiette (21h). A l'honneur également, Nathan Ambrosioni, le réalisateur du film également présent. Pour le samedi, le FIF s'associe aussi avec le Quai M, et le DJ Etienne de Crécy est l'invité de la salle le samedi soir pour un live à partir de 22h.

Charlotte Serrand, déléguée générale et artistique du FIF



Crédit : Dolorès Charles

Des hommages seront rendus à plusieurs personnalités du cinéma décédées dont Robert Redford ou David Lynch. Cela "s'est imposé comme une évidence de leur rendre hommage, souligne Charlotte Serrand. En effet, vous citez Robert Redford à la fois en tant qu'acteur, mais aussi en tant que réalisateur. Il avait notamment réalisé "Des gens comme les autres" que l'on présentera pendant le festival, son premier long-métrage en tant que réalisateur, pour lequel il avait reçu l'oscar du meilleur réalisateur.

HOMMAGE À
ROBERT REDFORD

OUT OF AFRICA
SYDNEY POLLACK
États-Unis, 160'

On rendra également hommage à David Lynch, à l'actrice Marisa Paradès, qui était la muse de Pedro Almodovar, en tout cas que Pedro Almodovar considérait et décrivait comme étant sa muse, ou encore à Terence Stamp, qui avait notamment joué dans "Théorème" de Pier Paolo Pasolini, que l'on présentera également pendant le festival."

Charlotte Serrand, déléguée générale et artistique du FIF

▶ 0:00 / 0:31

Le festival a réuni 30 000 personnes l'an dernier (*ndlr : un record*), parmi lesquelles de jeunes spectateurs. Une programmation est dédiée aux enfants, rappelle Charlotte Serrand.

"C'est un festival accessible, éclectique et à destination des plus petits, avec une programmation en famille dédiée aux jeunes publics, avec notamment "Arco" de Ugo Biennou, film d'animation qui a été produit par Natalie Portman, qui a été présélectionné pour représenter la France aux Oscars, mais aussi "Le secret des Mésanges" d'Antoine Lancia, film entièrement réalisé en papier découpé. Et à l'occasion de cette séance, le directeur artistique du film sera présent pour présenter son travail. il y aura enfin des ateliers, notamment une table mash-up, ou la possibilité de créer la cape magique d'un des personnages du film "Arco"."

Charlotte Serrand, déléguée générale et artistique du FIF

▶ 0:00 / 0:37

En ouverture, le FIF propose la projection ce lundi soir du film "*La pire mère au monde*" avec Louise Bourgoin, Muriel Robin qui sera présente (19h30 au Manège, 20h30 au CYEL et au Concorde le mercredi 15 octobre.)



En clôture, le FIF propose le film "*L'homme qui rétrécit*" avec Jean Dujardin, Marie-Josée Croze. Un film signé Jan Kounen, qui sera présent ce dimanche 19 octobre (19h30 au Manège et 20h30 au Cyel).

L'an dernier l'annonce du palmarès une journée plus tôt avait permis de diffuser de nouveau les films primés le dimanche. Une proposition reconduite cette année.

Enfin la billetterie a ouvert le 8 octobre au Cyel, et elle le restera pendant toute la durée du festival, plein tarif, 6,50 €

Toutes les infos sur le site <https://www.fif-85.com/>

<https://hitwest.ouest-france.fr/camille-cottin-muriel-robin-sont-attendues-au-festival-de-cinema-fif-de-la-roche-sur-yon>

LE SON

SUN

UNIQUE

The screenshot shows a podcast player interface. At the top, it says "Charlotte Serrand - SUN Culture - Saison 1 - Ep5". Below that, there's a yellow banner with the text "CULTURE AVEC CHARLOTTE SERRAND" and some stylized illustrations of mouths and a megaphone. The main content area has a dark background with a photo of autumn foliage. Text on the left side includes "Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon, du 13 au 19 octobre 2025", "L'équipe de l'Autre Ciné vous propose de rencontrer Charlotte Serrand, déléguée générale et directrice artistique du Festival International du Film de La Roche-sur-Yon.", "Elle dévoile les incontournables de cette 16ème édition, le nom des personnes invitées, les inratables quand on veut voir un film en famille ; elle décrypte aussi la programmation, éclectique, entre films très attendus de grand.e.s cinéastes, premières œuvres, films de genre et visions plus singulières.", "Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon se déroule du 13 au 19 octobre 2025. La billetterie est déjà ouverte.", and "Plus d'informations sur le festival.". On the right, there are social media sharing options and hashtags: "#SUN Culture", "#culture", and "#invité". The bottom of the screen shows a progress bar for the podcast episode, indicating it's at 00:04:41 of a total duration of 00:10:54.

<https://lesonunique.com/mysun/podcast/21440>



J'AI OUI-DIRE - 16ÈME FESTIVAL DU FILM INTERNATIONAL DE LA ROCHE-SUR-YON

Accueil > Programmes > J'ai Oui-Dire > J'ai oui-dire - 16ème Festival du Film International de La Roche-sur-Yon



Diffusion : jeudi 9 octobre 2025 à 17h00

▶ ÉCOUTER (17'54)

⬇ TÉLÉCHARGER



La 16e édition du Festival international du film de La Roche-sur-Yon se tiendra du 13 au 19 octobre.

Ce sont au total 115 séances qui seront programmées au cinéma Le Concorde, au Cyel et au Manège. Avant première, rencontres, conférences...un vaste programme nous attend pour cette semaine exceptionnelle.

Charlotte Serrand, déléguée générale et directrice artistique du festival nous présente cette nouvelle édition.

Infos et résas ==> [ICI](#) <==

<https://www.graffitiradio.fr/programmes/jai-oui-dire/jai-oui-dire-emission-du-09-10-2025>

**16^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHE-SUR-YON
13 · 19 octobre 2025**

CONTACTS PRESSE

Estelle Lacaud - 06 32 42 50 39 - lacaud.estelle@gmail.com

www.fif-85.com

MERCI À NOS PARTENAIRES ET MÉCÈNES

Partenaires Officiels & Institutionnels



Partenaires Associés



Partenaires Institutionnels Associés



Partenaires Médias

